

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 141
16 JUILLET 1921

PRIX
3 FRANCS

BISCOT



TOUS LES "OPÉRATEURS" SONT INTELLIGENTS !

MAIS...

CEUX QUI EMPLOIENT

LA NÉGATIVE "AGFA"

(Nouvelle Emulsion spéciale)

LE SONT DAVANTAGE

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré

Tél.: Ellysées 37-22 PARIS (8^e)

NUMÉRO 141

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondateur : Edouard LOUCHET

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Temps des Crises... P. SIMONOT.
En marge de l'écran... Paul DE LA BORIE.
La Mort d'un Savant... L. R.
Les Tribulations d'un Marchand de Films... Jacques COR.
Une Belle Fête de solidarité... ***
Le Cinéma et les Régions économiques... Jehan DE VIMBELLE.
Petite Correspondance technique... L. D'HERBEUMONT.
Le Cinéma et les Ouvriers... ***
Les Beaux Films :
1. Dans le piège... G. P. C.
2. La Gangue... PHOCÉA-LOCATION.
3. La Courte-Paille... FOX FILM.

4. Fraternité... SELECT DISTRIBUTION.
5. Le Souffle des Dieux... PATHÉ.
6. Jack l'audacieux... HARRY.
7. Grande Vedette... UNION-ECLAIR.
8. Jeune Fille à Louer... LOCATION NATIONALE.
La Production Hebdomadaire... P. SIMONOT.
Poésie... A. MARTEL.
Propos Cinématographiques... JACQUES COR.
PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
18, 19, 20 et 23 juillet 1921.

LE TEMPS DES CRISES

Est-ce une conséquence de la température, l'été exceptionnel dont nous sommes gratifiés a-t-il pour résultante l'ébullition de la matière grise dans les cerveaux de nos contemporains ?

Le fait est qu'on n'entend parler que de malheur; les journaux — je parle de la presse cinématographique — se font l'écho des nouvelles les plus déprimantes. Quant aux conversations entre gens du métier elles ne roulent que sur des sujets lamentables et catastrophiques.

Bien qu'ils n'aient pas eu le retentissement d'un tremblement de terre, les bouleversements qui se sont manifestés dans quelques grosses maisons

de la corporation ont fait l'objet de commentaires variés et souvent inexacts.

Il est certain que le mystère dont furent entourés ces changements de mains a contribué, pour une grande part, à la naissance des suppositions les plus désobligeantes. On a parlé de krach alors qu'il ne s'agissait fort probablement que d'un déplacement des responsabilités.

Si les déconvenues provoquées par ces événements ne sortent pas du milieu des brasseurs d'affaires il n'y a pas lieu de s'alarmer, encore moins de s'apitoyer sur le sort des victimes.

Le cas est plus intéressant lorsqu'il touche les

producteurs consciencieux, les commerçants honnêtes et les artistes sincères, en un mot tous les bons ouvriers de l'art cinématographique. Et, malheureusement ceux là aussi ont de sérieuses raisons pour regarder l'avenir avec inquiétude.

On fait de fort beaux discours sur le cinéma; de tous les côtés lui arrivent des hommages et chaque semaine qui passe enregistre de nouveaux adeptes de l'écran. Les partis politiques et les religions, les sociologues et les éducateurs, célèbrent à l'envi les vertus de l'art muet et s'inclinent devant sa puissance dans le secret espoir de la domestiquer. Mais toutes ces protestations, tous ces dityrambes ne sont que viande creuse et, malgré son utilité sociale proclamée à son de trompe, le cinéma est bel et bien abandonné à son destin qui, pour l'instant, s'embrume fâcheusement, tout au moins dans notre doux pays de France.

Si l'on accorde quelque crédit aux doléances les plus répandues il est aisé de constater que les trois branches principales de l'arbre cinématographique sont également atteintes de maux divers mais dont la gravité est le lot commun.

A la base, il y a la crise de la production. Après avoir laborieusement cherché sa voie, le film français a atteint, en ces derniers temps, un degré de perfection qui lui est propre et procède précisément des qualités natives de notre race. Le défaut qui semble le plus malaisé à extirper réside dans le choix des interprètes; nos metteurs en scène demeurent trop soumis à la superstition des noms. Les pontifes raseurs et sectaires, les ingénues quadragénaires et les beautés aux lignes gélatineuses s'imposent encore avec trop de facilité. Une sorte de sainte terreur de la jeunesse hante le cerveau de nos producteurs et c'est avec une humilité très grande qu'ils osent de temps en temps mettre en vedette un talent juvénile, montrer une femme vraiment jeune et belle sans artifices.

Quelques derniers films cependant marquent dans ce sens une volonté déterminée d'affranchissement. Il ne manquerait alors plus rien au film français pour faire son tour du monde si, d'une

part, les capitaux voulaient bien lui accorder la confiance qu'il mérite et si les ronds de cuir internationaux ne s'ingéniaient à réfréner avec une sorte de rage les désirs manifestés par les peuples de développer leurs rapports intellectuels.

N'est-ce pas un véritable coup de massue que la nouvelle qui vient d'Amérique — tout comme le phylloxéra — au moment où quelques Français énergiques et bien inspirés viennent de poser les bases d'une union franco-américaine pour l'exportation de nos films ?

Il ne s'agit rien moins d'une taxe de 60 % *ad valorem* qui frapperait le film à son entrée sur le territoire des Etats Unis.

Appelons les choses par leur nom : nous nous trouvons en présence d'un boycottage systématique de notre production.

La raison invoquée pour justifier cette mesure s'inspire des plus hauts sentiments. Il s'agirait en effet d'un geste patriotique destiné à refouler la production allemande.

Hypocrisie ou inconscience; cette excuse est une injure à cette respectable vertu qu'on nomme patriotisme. La taxe en question gênera la production allemande dans des proportions infimes en raison du cours du mark et de la facilité pour l'Allemagne d'amortir ses films chez elle et dans les pays qu'elle contrôle.

C'est donc un coup droit, un direct à la mâchoire, dirait ce « petit saxe » de Dempsey, qui vient à point pour paralyser les efforts de ceux de nos compatriotes assez audacieux pour prétendre faire franchir la « mare aux harengs » au film français.

Notre excellente « sœur latine » à l'annonce de cette heureuse nouvelle n'a pas voulu demeurer en arrière des Yankees et, depuis une semaine, les copies positives sont frappées à la frontière italienne d'un droit de 0,95 lire par mètre.

Si l'on considère que le marché anglais est bloqué pour dix-huit mois; que le contingentement nous ferme la porte de l'Allemagne, la situation de nos producteurs paraît bien compromise, et la fermeture de nos studios ne doit surprendre personne.

J'entends déjà la clameur publique qui réclame force représailles. Encore que le procédé soit de bonne guerre, e n'en aperçois pas les résultats pratiques. Malgré une imposante majoration des taxes existantes, Américains, Allemands et même Italiens trouveront une marge suffisante pour continuer leurs fructueuses opérations tandis que les Français, insuffisamment outillés, ne pouvant, d'autre part escompter un profit quelconque dans l'exploitation nationale écrasée par l'impôt, les Français dis-je, verront s'évanouir, le beau rêve qu'ils avaient formé et dont la réalisation eût été la récompense bien légitime d'un véritable effort vers la perfection.

Voilà pour la production.

La crise, considérée au point de vue purement commercial n'est pas particulière à notre pays. La presse corporative du monde entier se fait l'écho, depuis quelques mois, des plaintes justifiées des acheteurs et vendeurs de films.

Notre confrère, *El Mundo cinematografico*, de Barcelone, traitait cette question dans son dernier numéro, avec l'indépendance que lui confère le fait que l'Espagne n'est pas un pays producteur. Le déséquilibre financier, la dépréciation de la monnaie, et surtout la parcimonie avec laquelle les commerçants font leur publicité, sont les principales causes auxquelles notre confrère attribue la crise du négoce cinématographique.

Je pense qu'il faut aussi faire entrer en ligne de compte les méfaits de la super-mauvaise-production. L'invasion des navets sur le marché cinématographique a causé les désastres analogues à ceux des nuées de sauterelles dans les champs de froment de l'Algérie.

Et dans un prochain article j'essaierai d'étudier la crise de l'exploitation.

P. SIMONOT



ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA



Universal-Film
EDITION ECLIPSE



METTEURS EN SCÈNE
VOS DÉCORS
POUR VOS MEUBLES
ET VOS ACCESSOIRES
ADRESSEZ-VOUS
A....

L'ÉCLIPSE

Société des Films ÉCLIPSE. - 94, Rue Saint-Lazare, PARIS (9^e)

CENTRAL 27-44 - LOUVRE 32-79

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Il faut que l'on nous aide et que nous nous aidions nous-mêmes

Le fabuliste avait bien raison de mettre en défi l'homme le plus conciliant, le plus enclin à la bonne volonté, de contenter tout le monde. D'aucuns, paraît-il, me reprochent d'avoir mis tout mon espoir en l'action législative dont j'ai, à plusieurs reprises, parlé favorablement. Et d'autres me reprochent de ne pas prendre cette action au sérieux puisque je fais si bon marché des améliorations que l'on propose de tous côtés au projet de loi Bokanowski-Rameil.

Mettons les choses au point.

Je ne crois pas, je n'ai jamais cru qu'il suffisait de faire voter par la Chambre un texte de loi — fut-il le plus sage, le plus opportun, le mieux combiné — pour assurer à l'industrie cinématographique française une ère de prospérité miraculeuse. Mais je persiste à croire que la loi peut intervenir en sa faveur très efficacement. A quoi servirait-il d'entretenir, à grands frais, des législateurs si ce n'était précisément pour qu'ils recherchent, le cas échéant, les moyens les plus propres à tirer d'affaire une industrie nationale en péril? Parce qu'une banque — une banque privée — était en situation de contribuer, dans une certaine mesure, à l'expansion de notre influence en Extrême-Orient, sa déconfiture a provoqué dans le monde gouvernemental, politique, financier, une effervescence et une émotion dont toute la presse porte témoignage. Le Parlement a voulu savoir pourquoi la Banque industrielle de Chine n'a pas été, à temps, sauvée par le gouvernement.

Car on est généralement d'accord sur ce point, entre bons Français de France, que toute entreprise utile par quelque côté et de quelque façon à l'intérêt national a droit à toute la sollicitude de l'Etat. C'est précisément cette sollicitude que nous réclamons de l'Etat et par conséquent du gouvernement et des Chambres, en faveur de la cinématographie française qui ne se borne pas à travailler pour l'influence française en Extrême-Orient, c'est-à-dire dans un petit coin du monde, mais dans le monde entier.

Comment, alors que je réclame avec tant d'énergie et d'insistance, cette intervention gouvernementale et législative dont il n'est pas vrai que j'attende tout, mais dont il est vrai que j'attends une notable amélioration de notre situation, comment puis-je, en même temps, encourir le reproche de traiter à la légère l'aide que nous doivent les pouvoirs publics?

C'est pourtant l'argument nouveau des derniers intransigeants que ne satisfait pas encore le texte du projet approuvé par la Commission des Finances de la

Chambre. Quand nous leur proposons d'accepter ce texte, au moins comme un pis-aller, comme une première étape, quand nous suggérons que le Parlement, ayant voté ce premier texte, on pourra bien voter ensuite un autre plus avantageux, plus efficace, ils ne seraient pas éloignés de crier au sacrilège! Quelle idée se fait-on de l'institution parlementaire et de l'auguste assemblée qui fait les lois! On outrage la fonction législative en soumettant à sa sanction l'improvisation hâtive de gens trop pressés d'aboutir à un résultat dont ils pourront tirer gloriole, ce résultat fut-il sans portée! Il n'y a que le définitif qui vaille! Nous devons, avant tout, nous mettre d'accord sur une série de dispositions si bien étudiées que tout le monde y trouvera son compte. Bref, au dire de ces improvisateurs, le respect du Parlement nous fait un devoir de ne rien lui demander tant que nous ne serons pas en mesure de lui présenter un cahier de revendications tellement complet, tellement précis, qu'il n'y aura plus qu'à s'incliner très bas et à nous donner satisfaction.

Et bien je persiste à penser qu'une telle conclusion fait trop bon marché de la réalité des faits.

Outre que le péril à conjurer est très urgent puisque le mal dont nous souffrons s'aggrave chaque jour, il n'est nullement démontré que nous tirerons profit d'atermoiements et d'ajournements consacrés à la recherche de cet accord chimérique dont le sage La Fontaine a pris la peine de nous détourner par avance. Et que vient-on nous prêcher le respect fétichiste du Parlement lorsque ce qu'il s'apprête à faire n'est pas autre chose que la réparation d'une erreur antérieure? C'est la loi de 1920, odieusement injuste et néfaste que les législateurs s'apprêtent à refaire en 1921. Est-ce les insulter que les croire capables d'y revenir une fois encore en 1922 s'il leur est démontré que leur réparation n'a pas été suffisante?

Mais, en vérité, laissons cela. En l'état où sont les choses, après que la Commission des Finances a approuvé le projet Bokanowski-Rameil, alors que M. Bokanowski devenu rapporteur général du budget a vu son autorité et son influence grandir au point qu'il ne semble plus douteux que la Chambre se rangera assez facilement à son avis sur la question de la détaxation des cinémas, à ce moment même où nous allons aboutir à un résultat déjà fort appréciable, sinon complètement satisfaisant, nous commettrions la folie de désavouer les parlementaires qui ont pris en mains la cause du cinéma et nous rouvririons l'ère des discussions préliminaires et des surenchères faciles!

Ceux qui s'acharnent à soutenir une telle opinion ont-ils réfléchi à ses conséquences? En tout cas ils souffriront que, sans nous préoccuper de savoir si l'on nous range, plus ou moins contradictoirement parmi les étatistes forcés ou les contempteurs du régime parlementaire, nous tenions ferme sur notre position.

Notre thèse que le Parlement doit aide et protection à une industrie nationale en péril, qu'il lui doit surtout

la justice. Nous croyons, d'autre part qu'en toutes choses il faut tenir compte des possibilités et des opportunités et nous croyons que l'intransigeance est une sottise — et même quelque chose de plus — quand elle ne peut conduire qu'au désastre.

Mais nous pensons également — et ici ce n'est plus aux seuls intransigeants obstinés que nous nous adressons — nous pensons que les lois n'ont force de vie que si ceux qui en doivent bénéficier ont eux-mêmes la volonté de vivre. Le Parlement va nous aider mais cela ne servirait de rien au cas où nous ne commencerions pas par nous aider nous-mêmes. Sans faire injure à personne on peut bien admettre que si certains établissements sont tombés dans un marasme profond, ce n'est pas seulement par la faute des taxes et surtaxes dont ce directeur se plaint à juste titre, d'ailleurs. Le fisc vide la caisse mais il ne vide pas la salle. Quand le public commence à se détourner d'une salle, le directeur qui s'en prend aux taxes ferait beaucoup mieux de s'en prendre à lui-même, de s'interroger, de se demander s'il fait bien tout ce qu'il faudrait faire pour contenter sa clientèle. Oh! je sais bien ce que l'on peut dire : les taxes prélevant le plus clair de la recette, les bénéfices — s'il en reste — ne sont plus suffisants pour permettre la location de beaux et bons films, notamment le film français, il faut donc se contenter d'une production ordinaire et bon marché dont le public se désintéresse de plus en plus. Il y a certainement une grande part de vérité dans ce raisonnement lorsqu'il est mis en avant par des directeurs qui font sincèrement effort pour mériter de réussir et je ne doute pas que ceux-là sauront mettre à profit la détaxation générale instituée par la loi Bokanowski-Rameil et aussi la détaxation spéciale du film français, pour donner à leurs programmes meilleure allure et ramener ainsi à eux une clientèle toujours facile à conquérir lorsqu'on la sert selon son goût.

Quant à ceux qui, après comme avant la détaxation, continueraient de composer leurs programmes avec n'importe quoi loué n'importe où et à n'importe quel prix, c'est-à-dire au prix le plus bas, le plus dérisoire, ceux-là peuvent être assurés qu'il n'y a pas de gouvernement, pas de Parlement, pas de loi qui puissent les préserver de la culbute finale. Et bien volontiers on leur conseillerait d'abandonner la cinématographie et de s'adonner à un autre commerce s'il n'était trop évident qu'un commerçant incapable de comprendre et de satisfaire les désirs et les besoins de sa clientèle, n'a aucune chance de réussir dans quelque commerce que ce soit.

Paul DE LA BORIE.



LA MORT D'UN SAVANT

Il y a un mois les journaux anglais étaient remplis d'articles à la louange de William Friese-Green qui, pour eux, doit être considéré comme le véritable inventeur de la cinématographie. Nous avons, ici-même, analysé l'article du grand magazine *The Bioscope* et mis toutes choses au point en signalant que si Friese-Green avait, conjointement avec un ingénieur nommé Evans, réalisé un appareil « pour prendre des photographies sur une matière sensible souple mue par intermittences », dont le brevet porte la date du 21 juin 1889, il n'était pas prouvé qu'il eût solutionné le problème de la synthèse. En conséquence, les articles élogieux de la presse anglaise ne prouvant absolument rien, il restait que Louis Lumière était réellement et sans conteste, le vrai, le seul inventeur du cinématographe.

Mais Louis Lumière eut de précieux collaborateurs et notre ami G.-Michel Coissac qui a retracé maintes et maintes fois en des études remarquables, l'histoire complète du cinématographe nous a dévoilé le nom d'un spécialiste parisien de compétence éprouvée, M. Carpentier, à qui le génial inventeur avait confié la construction des premiers appareils commercialement exploités et qui étaient connus à l'époque sous le nom de *défileurs Carpentier-Lumière*.

Or, cet habile constructeur d'appareils de précision astronomiques, cet homme aimable autant que distingué, qui ne manquait aucune des réunions où pouvait s'affirmer la suprématie de la science et de l'industrie françaises, M. Carpentier, membre de l'Institut, professeur en Sorbonne, vient de mourir, emporté par un stupide accident d'automobile. Il pilotait sa voiture, selon son habitude et en dépit de son grand âge, nous disent les journaux, lorsqu'une vis se brisant à la direction, l'auto se jeta, après de terribles embardées, sur le déblai d'une route de l'Yonne. M^{me} Carpentier était grièvement contusionnée. Quant à son mari, la poitrine défoncée par le volant, il expira à Joigny.

Tous les amis du savant, et ils étaient nombreux, avaient tenu à lui rendre les derniers hommages et l'église Saint-Sulpice était, mardi 5 juillet, littéralement bondée. Les cinq académies étaient réunies. Le gouvernement s'était fait représenter et le maréchal Foch, en personne, avait tenu, par sa présence, à donner un suprême témoignage de sa grande estime pour le cher disparu.

La Cinématographie Française qui perd en M. Carpentier un ami vraiment sincère, était représentée par M. Louis Lumière, accouru de Lyon en toute hâte près de son vieil ami; MM. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, MM. Léon Gaumont, Victor Continsouza et de nombreuses personnalités du film.

Nous adressons à M^{me} Carpentier et à sa famille, en notre nom et au nom de tous nos lecteurs, nos plus respectueuses condoléances.

L. R.

Les Tribulations d'un Marchand de Films

Qui donc déjà a défini « Le Français » : un homme poli qui ne sait pas la géographie?... Quelle calomnie! Ceci se passait fin 1918.

Dès la réouverture des frontières, l'un de nos amis... le nommerai-je? décidément non, par discrétion, je ne livrerai pas son nom à une vaine publicité, appelons-le Julius si vous le voulez bien... donc Julius ne se tint plus du désir de revoir les grands boulevards. Car Julius aime Paris, il l'aime comme on aime les choses jolies et élégantes qui vous ont laissé un souvenir capiteux de plaisir. Et puis, il y a autre chose. Julius fait le commerce du film depuis de nombreuses années, il y a réajusté une belle petite pelote et le mot de « Paris » tinte à son oreille d'une manière agréable et flatteuse, évocation souriante du théâtre de ses succès commerciaux.

Il avait donc le feu aux semelles, mais en ces temps déjà lointains tout était compliqué. D'autant plus que la Tchéco-Slovaquie (bon voilà que j'en dis plus long qu'il ne faudrait) venait de faire sa révolution. La République encore au berceau n'avait aucun lien officiel avec l'extérieur; à peine les grandes puissances, ses marraines, venaient-elles de la reconnaître, sans avoir eu le temps encore de la doter de cette « Harka » d'agents diplomatiques, consuls, ambassadeurs, attachés, secrétaires, etc., sans lesquels une nation civilisée ne saurait, paraît-il, fonctionner correctement. Pas encore de ministère effectif; tout le pouvoir exécutif, législatif, militaire, administratif était concentré dans la personne d'un homme unique, le président Massarik.

Julius connaissait Massarik. Ils avaient fait la révolution ensemble; ensemble ils avaient lutté, secoué, ébranlé, anéanti le joug détesté de l'Autriche. Il alla le trouver. Massarik lui remit un passeport, feuille respectable de cinquante centimètres déployée, toute constellée de photographies, de cachets, timbres et signatures, et Julius confiant dans son étoile, enivré à l'espoir de revoir la tour Eiffel, se prépara à partir.

Il y avait, quelque temps avant l'armistice, dans un camp de prisonniers du sud de l'Allemagne, un petit poilu du nom d'Hector Guibert, natif d'Orange, où sa femme tenait pendant la guerre, un modeste commerce. Il s'embêtait ce petit avec les boches, et comme il n'était pas d'Orange pour rien, sa patience se trouvait être très courte, de sorte qu'un jour il mit les voiles... tout simplement. Après une odyssée qui suffirait au scénario d'un film en épisodes, après avoir failli se faire trouer la peau, périr de faim dans les forêts, traqué, arrêté, évadé de nouveau, il se trouva un beau matin déambulant dans une rue de Prague, en uniforme de chasseur français, et cela se passait le jour même de la révolution. Objet d'une curiosité hostile due à

son uniforme inconnu là-bas, ne sachant à qui s'adresser dans ce désarroi de cauchemar, il frappa à la porte d'une maison, que sa finesse native lui fit d'ailleurs de préférence choisir, de belle apparence, c'était celle de Julius.

Ainsi firent-ils connaissance. Julius l'adopta; pour qui le connaît, cela n'étonnera personne.

Or, Guibert, par un hasard assez curieux, mais pourtant explicable quand on y réfléchit, était le premier et le seul soldat français que l'on eut vu à Prague... depuis Chavert probablement et en tout cas depuis Napoléon I^{er}. Il fut traité, choyé, adulé comme un Dieu. On donna des fêtes en son honneur, parce que pour nos amis de là-bas il était le symbole du courage et l'image vivante de ceux qui s'étaient bien battus. Quand il entra au théâtre ou au cinéma, on jouait la « Marseillaise ».

Mais on se lasse de tout! même de l'encens, même de la gloire, même d'être cajolé et mis dans du coton, quand on est d'Orange et que, depuis deux ans, on n'a pas vu le soleil de là-bas se coucher derrière le théâtre antique. Et Hector pensait à sa femme qui l'attendait et il aurait donné toutes les fêtes et toutes les Marseillaises pour aller retrouver derrière son humble comptoir la petite provençale à la peau dorée.

Mais voilà. A cette époque troublée, il n'y avait à Prague aucun organisme français, ni civil ni militaire et, après de sommaires démarches, Guibert se rendit à l'évidence : personne n'était qualifié pour lui délivrer un passeport, feuille de route ou sauf-conduit régulier pour regagner la France. Un autre se fut résigné. Pourtant il se dit que cela serait grotesque d'avoir fait la guerre, de s'être débarrassé d'Allemagne et d'être un poilu français pour se casser le nez sur une formalité administrative. Ainsi qu'il le dit lui-même dans son langage imagé, le poilu est essentiellement « démerdard » et Guibert ne s'embarrassa pas pour si peu. Il arracha une feuille de son carnet, un pauvre vieux petit carnet crasseux qu'il traînait dans sa poche depuis trois ans et traça d'un crayon magistral, sur le feuillet quadrillé marbré de graisse : « Laissez passer le soldat Hector Guibert, du 10^e chasseur, qui rentre à Paris » et, pour donner au papalard une allure officielle, il le fit timbrer, je vous le donne en mille, du cachet de la Société de Gymnastique des « Sokols »!

Notre lascar s'en vint trouver son ami Julius et lui montrant triomphalement son laissez-passer, lui annonça qu'il partirait pour Paris en même temps que lui et qu'ils feraient route ensemble.

Julius était estomaqué : « Mais mon petit vous êtes fou! le cachet des Sokols! et sa bonne figure s'épanouit dans un rire énorme, mais vous ne ferez pas cent kilomètres, vous ne dépasserez pas la frontière, si toutefois vous l'atteignez. » — « Ça va, ça va, répondait le petit français, vous en faites pas pour mon portrait, quand je me suis fait la paire de chez les Boches, j'avais-t'y un passeport? alors... quoi, on verra venir... foutons le

LA LOCATION NATIONALE

PARIS :: 10, Rue Béranger, 10 :: PARIS

TÉLÉPHONE

ARCHIVES 16.24 & 39.95



TÉLEGRAMMES :

LOCATIONAL-PARIS

- AGENCES -

LILLE - NANCY - DIJON - LYON - MARSEILLE - ALGER - TOULOUSE - BORDEAUX - RENNES

LA VEUVE DE NEW-YORK

Comédie - Vaudeville

Edition SAFFI

M^{me} Carter, une veuve américaine, est sur le point de se remarier avec le comte de Dettsminster. Turlker, un homme de loi, exécuteur testamentaire de Sir Carter, révèle alors l'existence d'une enveloppe laissée par le défunt portant la mention suivante :

« A n'ouvrir que le jour où ma femme manifestera l'intention de se remarier ».

Cette enveloppe contient un codicille au dernier testament ainsi conçu :

« Si mon épouse bien-aimée prend un second mari, qui ne soit pas citoyen américain, né sur le territoire des Etats-Unis, je lègue toute ma fortune à mon neveu, Pitney Carter ».

La jeune veuve est désolée... Le comte de Dettsminster n'est pas américain, et si le titre de comtesse la tente beaucoup, elle ne veut pas non plus lui sacrifier sa fortune. Après réflexions, elle a une idée de génie. Le codicille en question dit que son second mari doit être américain, mais il ne parle pas du troisième. Elle prend donc la résolution, pour épouser en secondes noces un américain, de divorcer ensuite pour devenir enfin comtesse de Dettsminster.

Cependant, trouver un mari fictif qui disparaîtra après la cérémonie n'est pas chose facile.

LA VEUVE DE NEW-YORK

Pourtant Sir Bacon, le protecteur désintéressé de la jeune veuve trouve cet homme complaisant. C'est un pauvre auteur dramatique qui, pour ne pas mourir de faim dans sa mansarde, consent à jouer cette comédie qui lui rapporte plus que celles qu'il a écrites jusqu'à ce jour. Pour le récompenser, en effet, la veuve lui fait don d'une somme de 50.000 francs.

Trois mois après ce mariage, alors que le comte et M^{me} Carter attendent avec impatience que les juges prononcent le divorce qui doit les rendre heureux, une « première » d'une nouvelle comédie réunit au théâtre tout le New-York mondain. Sir Bacon, le comte et la jeune veuve sont dans la même loge. Le spectacle leur cause une grande surprise, car la comédie représentée, *Le Mari en location*, leur rappelle une scène vécue et l'auteur n'est autre que Jasper Mallory, le mari actuel de M^{me} Carter. Un grand succès couronne cette pièce. Le public ovationne l'auteur qui se montre sur la scène et apparaît sur la scène sous un jour qu'elle ne soupçonnait pas. Elle ne peut résister au désir d'aller dans les coulisses féliciter son mari... mais celui-ci, contenant son amour, la reçoit avec fierté et dédain pendant que le comte fait un doigt de cour à M^{lle} Albani, l'interprète de la comédie. Peu après cet incident, ne pouvant chasser de sa pensée le souvenir de l'auteur, subitement fatiguée par les assiduités du comte, M^{me} Carter se décide à demander asile à son bon mari., Sir Bacon, qui est alors en villégiature à sa maison de campagne. Le hasard fait qu'elle y trouve Jasper Mallory, son mari qui, lui aussi, a quitté New-York et attend chez Bacon que le jugement de ce maudit divorce soit prononcé. Croyant à un piège, la veuve adresse de violents reproches à son mari. La situation se complique davantage par l'arrivée de Turlker. Il ne faut pas que l'exécuteur testamentaire ait la preuve de ce mariage fictif. Il est donc nécessaire que les deux époux paraissent sérieusement épris l'un de l'autre. Ils font le simulacre de s'adorer.

Mais dans la nuit, Turlker s'aperçoit du stratagème, en trouvant Jasper endormi dans le hamac sous la véranda. Il trouve bizarre que deux époux, en pleine lune de miel, ne partagent pas la même couche et il comprend que l'on a voulu se moquer de lui. Il est furieux... il brandit de nouveau le fameux codicille... parle de porter l'affaire devant les tribunaux... quand, après examen du document, Jasper et M^{me} Carter obtiennent la preuve que ce codicille n'a jamais été écrit par feu Sir Carter, mais par Pitney lui-même ou son complice Turlker.

Alors, nul obstacle ne s'oppose plus au mariage de la veuve avec le comte. C'est ce que fait remarquer Jasper avec une émotion mal dissimulée, quand un télégramme parvient à l'auteur. Il émane d'Albani, qui l'informe qu'elle renonce au théâtre pour devenir comtesse de Dettsminster. M^{me} Carter ne regrette pas ce fiancé fantoche, car elle a compris depuis longtemps que nul homme n'est plus digne de son amour que celui qui est déjà son époux.

MÉTRAGE : 1.300 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

BILLY, limier de la P.P.

COMIQUE JOUÉ PAR

BILLY WEST



M. Kouraprenigos, grec d'origine, est tenancier d'une maison clandestine de jeux. Exaspéré par une campagne de presse contre ce scandale qui déshonore la ville, M. le Maire donne à la Police l'ordre de prendre en flagrant délit les habitués du tripot... Mais le Chef de la Police est l'associé de Kouraprenigos. Celui-ci, pour obéir à son chef, et pour ne pas détruire ce qui constitue pour lui une source de revenus appréciables, charge d'une enquête chez son complice, Billy, un brave agent auquel il est facile de faire prendre des vessies pour des lanternes.

Billy entre donc comme homme de peine dans l'élégante maison de nouveautés, qui cache la coupable industrie de Kouraprenigos. Avec tout le zèle dont il est capable, Billy s'acquitte de sa mission et, pour la mieux remplir encore, il se déguise même en mannequin. Malgré sa bonne volonté, Billy ne découvre pas la moindre infraction à la loi.

Cependant, après divers avatars, le hasard, non sa perspicacité, le met en présence du délit. Il court donc revêtir son uniforme pour opérer des arrestations... Mais, quand il revient de nouveau, décidé à agir, les mots « au nom de la loi » s'étranglent dans sa gorge... Billy se trouve devant une assemblée de dames qui, sous la direction d'un vénérable pasteur, chantent des cantiques... Billy confus s'excuse et, touché par l'odeur de sainteté qui règne dans ces lieux, il participe dévotement à la prière générale.

Mais tout se gâte quand la Police, sous la conduite du Maire, pénètre dans l'établissement... Tous les meubles sont truqués... Billy n'en revient pas; mais on ne lui laisse pas le temps de réfléchir; on le considère comme un complice de la bande.

Après une bagarre générale, Kouraprenigos va réussir à se sauver quand, bien inspiré cette fois, Billy réussit à le capturer.

Devant cet unique exploit, le Maire oublie les anciennes maladresses de Billy et le proclame l'as des détectives.

MÉTRAGE : 650 MÈTRES ENVIRON

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

JEUNE FILLE A LOUER

a

été

louée

à

ROYAL-WAGRAM
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
CINÉMA-CONVENTION
BARBÈS-PALACE
CINÉMA SAINT-CHARLES
GAIÉTÉ-PARISIENNE
ALEXANDRA-CINÉMA
PYRÉNÉES-PALACE
CINÉMA SELECT
CRYSTAL-PALACE
CINÉMA-RAMBOUILLET
SPLENDID-CINÉMA-PALACE
BELLEVILLE-PALACE
TRIOMPH-CINÉMA
CINÉMA LEGENDRE
JOINVILLE-PALACE
RÉGINA
etc., etc.

LA LOCATION NATIONALE. — PARIS

camp. » Et ils partirent. Jusqu'à la frontière tout alla bien; Hector, à chaque réquisition exhibait sa feuille de route au timbre Sokol, avec un culot énorme qui dilatait les bons yeux tout ronds de son compagnon. A la frontière, il en fut encore de même : « Je suis Guibert Hector pour les dames, poilu français débiné de chez les boches, je retourne à mon patelin; v'la ma feuille. » Et il passa.

Pour Julius commencèrent les difficultés. Malgré son passeport régulier et détaillé, impressionnant, constellé de cachets et de toutes les herbes de la Saint-Jean des signatures officielles, il dut subir une sévère interrogation, mais enfin on le laissa continuer.

Plusieurs jours de voyage. Rien ne scelle l'amitié, ne développe l'intimité entre deux hommes, comme quelques centaines de kilomètres dans un wagon à bestiaux. La France et la Tchéco-Slovaquie fraternisaient dans la personne de nos deux globe-trotter. Les libations pendant les arrêts, et ils furent infinis, achevèrent de les unir et le serment solennel d'une amitié indestructible entre les deux peuples fut échangé en vue de la frontière italienne; quand ils y arrivèrent, ils se tutoyaient.

Alors commença pour notre ami Julius la plus invraisemblable des odyssées. Malgré son passeport, ses cachets, la signature du Président de la République, le commissaire de la gare refusa net de le laisser passer. Il le renvoya, suivi de Guibert au général commandant le secteur, à 250 kilomètres de là; deux jours et demi de voyage. Le général était en tournée, il n'en revint que le surlendemain et accorda audience pour le jour suivant. Interrogatoire serré à la suite duquel, Julius fut renvoyé « accompagné » à la gare frontière. Guibert et lui se séparèrent sur le quai de la gare dans une fraternelle accolade.

Confiant dans la promesse du général, Julius se croyait sûr de continuer sa route. Quelle averse! en arrivant à la station frontière il apprit que pendant son voyage le commissaire avait été changé; son remplaçant ne connaissait rien de l'affaire; il jugea suspect l'insistance de Julius à vouloir passer en Italie et après un nouvel interrogatoire rapide et sans aménité il flanqua tout simplement en prison notre Julius consterné. Il eut beau protester de sa sincérité, de son amour pour la France et l'Italie, de leur haine partagée contre l'Autriche, il eut beau faire valoir qu'il avait été emprisonné par les Autrichiens à cause de ses sentiments pro-latins et avait failli être fusillé par eux il n'obtint que cette inquiétante réponse : « Cette fois, cela pourrait bien vous arriver pour de bon, car jusqu'à nouvel ordre, je vous tiens pour un espion allemand. — Allemand!... mais je suis de Prague! — Justement! »

Rien n'y fit et Julius fit connaissance avec la paille humide. Il obtint seulement de télégraphier au Président de la République Tchéco-Slovaque.

Guibert, lui, n'avait pas demandé son reste. Demeuré seul sur le quai de la gare, il monta dans le premier

train qui se dirigeait vers l'ouest et tâta d'un autre poste frontière moins pointilleux.

— J'suis Guibert, Hector pour le beau sexe. J'me suis débiné de chez les boches, je r'tourne à mon patelin à Orange, » et il tendit la feuille timbrée des Sokols. Le « Sésame ouvre-toi! » du conte produisit un résultat moins rapide et pas plus efficace que le petit boniment d'Hector au culot formidable. Les lignes italiennes s'ouvrirent et après trois jours de voyage, Hector faisait son entrée à Orange, tandis que Julius, lui, était toujours sous clef. Enfin un télégramme du Président Masarik réclamant le prisonnier lui ouvrit les portes de la prison et Julius, l'oreille basse se dirigea vers l'est. Il revint à Prague trois semaines après qu'il en était parti, éreinté, amaigri, rompu, lourd de désillusions mais non découragé. Un mois plus tard il tenta de nouveau l'aventure, cette fois il réussit et son large sourire s'épanouit enfin entre La Madeleine et la porte Saint-Martin. Un jour qu'il faisait ce parcours, il tourna brusquement à gauche dans une rue perpendiculaire. Une « inspiration » le guidait chez un de nos importateurs de film bien connu, Blondinet, avec lequel il désirait nouer des relations commerciales, car Julius ne perd jamais le nord, et les plaisirs de la capitale ne sauraient le distraire longtemps des préoccupations du business. C'était la première fois que Julius se présentait chez Blondinet et les deux hommes ne se connaissaient pas. Il entre et dit en remettant sa carte : « Vous annoncerez M. Julius... de Prague. »

Le garçon de bureau entre chez le patron : « Monsieur, Monsieur Julius demande à vous parler. »

— Julius, qu'est-ce que c'est que ça Julius?

— C'est Monsieur Julius... de Prague.

Blondinet bondit comme si un scorpion l'eut mordu au derrière.

— De Prague! Julius de Prague! Quel culot. Foutez-le dehors, je ne veux pas de boches ici!

Le commis s'acquitte de la commission avec l'ardeur patriotique que comportait la circonstance.

Du geste exterminateur de l'archange chassant Adam et Eve du Paradis terrestre il lui indiqua la porte.

— Mais... Pourquoi? questionna de sa voix douce Julius interloqué.

— Pas de boches ici qu'a dit le patron.

Alors, simplement, Julius sourit. Il sourit de ce bon sourire que ses amis lui connaissent, tout en se dirigeant vers la porte. Sur le seuil il s'arrêta, et d'un ton calme de fine politesse qui ne le quitte jamais il répondit au commis interdit : « Vous direz à M. Blondinet que je reviendrai le voir... quand il aura appris la géographie, » et il sortit.

Blondinet qui épiait l'effet de sa manifestation patriotique entendit la réplique. Il soupçonna une légère erreur, et depuis ce jour il suit les cours du soir avec assiduité, mais je n'ai pas entendu dire que Julius fut retourné chez lui.

Jacques COR

UNE BELLE FÊTE DE SOLIDARITÉ

En dépit d'une température effroyable, qui se chiffrait par 36 degrés à l'ombre, la matinée de gala de l'A. P. P. C. obtint un magnifique succès, dépassant les prévisions des plus optimistes.

Dès l'heure fixée, la coquette salle du Colisée, que dirige avec tant d'autorité et de bonne grâce, l'aimable M. Malleville, était envahie par une foule des plus élégantes, qui ne tarda pas à manifester son enthousiasme pour la parfaite ordonnance de cette manifestation d'art.

Après une allocution fort applaudie de M. Michel Coissac, Président, le rideau se leva sur l'écran, où fut projeté un des meilleurs films de Charlie Chaplin : *Charlot ne s'en fait pas*. Puis, tour à tour, se firent applaudir : la toute charmante Francine Mussey qui récita avec un rare talent de forts jolis vers; M. Paul Cabanel, le triomphateur des derniers concours du Conservatoire, à la voix chaude et prenante, qui interpréta avec maîtrise le prologue de *Paillasse* et *Les Trois Hussards*; M. Biscot, le désopilant comique français, qui déclama une tempête de rires et fut rappelé maintes fois; M^{me} Heskia, soliste des Concerts Pasdeloup, étonnante virtuose, qui souleva l'enthousiasme en jouant avec une incomparable maîtrise du Listz et du Moszkowski; M^{lle} Rosay, de l'Opéra, qui chanta superbement le *Manoir de Rosemonde*, de Duparc et la *Fille aux cheveux de lin*, de Paladilhe; M^{lles} Berine et Simone Prieur, remarquables élèves de M^{me} Jeanne Ronsay, qui se firent admirer dans des danses d'un charme infini où elles se révélèrent d'une grâce exquise.

M. Cresté, le populaire Judex, assisté de la gracieuse et spirituelle M^{me} Rolette et le talentueux M. Mathé, joua avec une verve incomparable une scène de l'amusante Revue de la Gaité Rochecrouar, de M. Paul Cartoux; M. Sully, qui ressemble étonnamment à Fatty, voulut bien, malgré une fâcheuse extinction de voix, chanter une fantaisie qui obtint un succès mérité. M. Lucien Callamand (Agénor) trahi par un partenaire susceptible et nerveux, ne put interpréter *La Paix chez soi*, prévue au programme, n'en obtint pas moins un très vif et très légitime succès en disant avec infiniment d'esprit des monologues d'une finesse et d'un goût bien français. M^{me} Caro Campbell, la danseuse endormie, qui révolutionne actuellement l'art chorégraphique, fit sensation, en dansant, dans l'hypnose, sur l'incomparable musique de Chopin, Massenet et Debussy. M. Saint-Granier fit une courte apparition dans les coulisses, mais disparut comme par enchantement. De fortes présomptions laissent penser qu'il fut escamoté par un prestigitateur inconnu.

Pour couronner cette belle matinée, notre très dévoué confrère M. Maurice Kéroul avait, pour la circonstance,

écrit un sketch fort spirituel : *J'suis photogénique*, auquel l'auditoire fit l'accueil le plus chaleureux. Les interprètes furent dignes de l'auteur et jouèrent avec un rare brio et une conscience digne d'éloges cette excellente fantaisie. Leurs noms méritent d'être inscrits au tableau d'honneur. Ce sont : l'amusante M^{me} Marion Augéard; l'excellente et jolie comédienne Daisy Fair; la gracieuse et non moins jolie Francine Mussey; l'inénarrable M. Géo Cabris, qui fut un flic étonnant de naturel; l'élégant M. Guy d'Avenelles, plein de fantaisie dans le rôle du metteur en scène, et enfin M. Collière, l'excellent artiste du Châtelet, qui n'a pas hésité, par bonne camaraderie, à accepter, à la dernière heure, un rôle épisodique, dont il se tira avec une exceptionnelle maîtrise.

Ce fut une belle journée, somme toute, pour la Presse Cinématographique qui doit une réelle gratitude aux organisateurs de la matinée, particulièrement à M^{me} Wague, MM. Floury, Maurice Kéroul et Lucien Lehman, sans oublier le dévoué président de l'A. P. P. C., M. Coissac.

ALLOCUTION DE M. G. MICHEL COISSAC
Président de l'A. P. P. C.

MESDAMES, MESSIEURS,

Soyez tout à fait rassurés. Je n'ai pas l'intention de vous tenir un long discours et si j'ai pris la parole, c'est uniquement pour répondre aux sollicitations de mes confrères et faire acte de président. Comme vous, j'ai hâte d'applaudir les brillants artistes qui, avec une grâce et un désintéressement dont je sens tout le prix, se sont offerts pour nous aider à réaliser cette œuvre de solidarité et d'assistance, objet de notre fête. Qu'ils me permettent de les remercier du précieux concours qu'ils ont bien voulu nous apporter; je veux, sans plus différer, associer à leurs noms celui de M. Edmond Benoit-Lévy, qui a mis cette belle salle à notre disposition et ceux de MM. Kéroul et Lehman, qui se sont dépensés sans compter pour assurer le succès de cette première manifestation; le mérite de ceux-ci n'est pas minime eu égard surtout au trop parfait désintéressement de certains autres, particulièrement indiqués pour apporter aujourd'hui à l'Industrie cinématographique et à notre presse, le tribut, la dime d'une fortune qui, sans leur concours, pourrait être assurément moins brillante.

A vous, Messieurs, les grands artisans de l'Industrie qui nous est chère, j'adresse, au nom de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, mes remerciements les plus chaleureux. Votre présence ici est la confirmation de votre bienveillante et affectueuse sympathie, de votre confiance, de votre désir de nous voir grandir et prospérer.

Merci de l'accueil enthousiaste que vous avez bien voulu réserver à notre appel. Cette générosité, toute spontanée, a été particulièrement sensible au Comité de l'A. P. P. C., qui ne croyait pas, je vous l'avoue, à un succès pareil; aussi notre reconnaissance s'en trouve-t-elle considérablement agrandie. D'autres noms s'ajouteront à ceux que les journaux ont déjà publiés, car des nécessités s'imposent, je le sais, dans nombre de sociétés où le Conseil d'Administration n'a pu être réuni à temps; c'est pourquoi notre souscription n'est pas close et demeure ouverte, suivant le cliché, à tous les retardataires... M^{me} Wague et M. Floury, qui se sont faits quêteurs pour leurs camarades, continueront donc leur ingrate mais très utile besogne.

Le rapporteur d'une des questions en instance à la Chambre des Députés, déclarait qu'il ne restait que deux grands moyens

OCTOBRE, NOVEMBRE
DÉCEMBRE 1921

LES TROIS
MOUSQUETAIRES

M. DE MAX, de la Comédie-Française
dans le rôle du Cardinal de Richelieu

Les Grandes Productions Françaises
DE
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

AVEC

D'après l'œuvre célèbre
d'Alexandre DUMAS père et Aug. MAQUET
Mise en Scène par
M. H. DIAMANT-BERGER
en collaboration avec M. ANDRÉANI

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

MM.
DE MAX,
DESJARDINS,
Aimé SIMON-GIRARD

H. ROLLAND, MARTINELLI, BAUDIN
DE GUINGAMP, JOFFRE, RIEFFLER
Etc., etc.

M^{me} Claude MÉRELLE
Pierrette MADD
Jeanne DESCLOS

Etc., etc.

Décors de ROB MALLET-STEVENS

LE 1^{er} CHAPITRE
sortira le
7 OCTOBRE

L'EMPEREUR
DES PAUVRES

De

FÉLICIEN CHAMPSAUR
Adapté à l'écran et mis en scène par
M. René LE PRINCE

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

MM. Léon MATHOT
dans le rôle de Marc Anavan, *L'Empereur des Pauvres*.

Charles LAMY, MOSNIER
DALLEU, MAUPAIN
HIÉRONIMUS, LORRAIN, etc., etc.

et

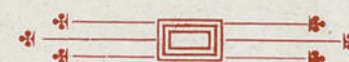
Henry KRAUSS
dans le rôle de Sarrias

M^{mes} Gina RELLY
Andrée PASCAL
Jeanne BRINDEAU, de la Com.-Fr.
Lucy MAREIL, Mad. SÈVE
etc., etc.

LE 1^{er} CHAPITRE
sortira le
15 JANVIER



MM. Léon MATHOT et Henry KRAUSS
(dans le rôle de Marc Anavan) (dans le rôle de Sarrias)





**PATHÉ
CONSORTIUM
CINÉMA**

présente

Le 20 Juillet

L'ÉCHÉANCE FATALE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 PARTIES

Principaux interprètes :

**MM. Nicolas KIMSKY
MORLAS
Félix BARRÉ**
**M^{mes} KARABANOVA
BOLDIREFF, etc.**

Edition du 26 Août

PRODUCTION
ERMOLIEFF-CINÉMA



PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

éditera le 26 Août

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

Roman-Cinéma d'aventures policières en 8 épisodes

d'après le roman d'André BENCEY

Adaptation de M. MANDEMENT :: Mise en scène de M. G. LEPRIEUR



M. CANDÉ

M. MAULOY

INTERPRÉTÉ PAR

**MM. MAULOY.
DAMORÈS.
DARTIGNY.
NORBERT.
Carlo LITEN.
S. WEBER.
REGEBERT.
et CANDÉ.**

**M^{mes} Jeanne BRINDEAU,
de la Comédie Française.
Eugénie NAU.
Jane RAYMOND.
Renée DEVILLERS.
Giselle PARREY.
SUTERRE.**
**MM. ROUX.
VAROQUET.
MOURAUD,**

Recordman du monde du plongeur.

Etc., etc.

Publié en feuilleton hebdomadaire par **CINÉMAGAZINE**

pour éclairer le public, défendre la liberté, obtenir la justice, la tribune et la presse.

C'était dire que la plus grande liberté d'action reste à ces deux moyens. Encore convient-il que la presse demeure libre et puisse exercer sa liberté. Nous n'entendons pas autoriser l'usage de cette liberté jusqu'à la licence, mais le concilier avec l'absolu respect de tout ce qui est bon et juste, de tout ce qui sert le progrès et la vérité.

La presse peut beaucoup, mais on peut aussi énormément contre elle, encore qu'honnête et digne elle sorte toujours victorieuse des combinaisons de ses adversaires ou de ceux qui prétendent l'exploiter.

On peut essayer de la paralyser, de l'étrangler par des lois ou par des tractations égoïstes, mais l'histoire est là pour nous dire combien il est vain de combattre la liberté d'opinion, nécessairement servie par celle de l'exprimer sans contrainte. Durant la guerre, par exemple, la censure fut un droit devant lequel chacun s'inclina; mais il n'est pas prouvé que ce fut un préventif, moins encore un remède.

Aujourd'hui, dans les saines limites de l'observation des mœurs et du bon sens, nous pouvons écrire sans ennui : la liberté de la presse est un fait acquis chez nous, nos législateurs ne l'entameront pas. Mais le danger menace autre part.

Certains croient que la presse est une simple question d'argent, qu'on peut l'acheter et en trafiquer, l'accaparer à son profit, édifier une puissance avec des millions et écraser les indépendants capables de résister. On a confondu presse et publicité. Pour quelques entrepreneurs à courte vue, la réclame qui rapporte est tout, l'article lui-même doit s'acheter, la critique n'existerait que dans l'éloge de qui rémunère et le blâme de qui n'est pas de la maison.

Cette conception très peu française, ne peut et ne doit pas être la nôtre. Il faut dire que la presse cinématographique besogne dans un cercle bien défini; nous sommes en quelque sorte des techniciens dans le monde du journalisme. De plus, nous avons besoin, pour vivre, de la publicité, d'une publicité très spéciale qui ne va pas de la pilule orientale au lit national, de la poudre insecticide aux stocks américains, mais qui s'en tient aux œuvres, aux produits, à l'industrie du cinéma.

Nos constructeurs, nos fabricants, nos éditeurs, comme aussi les loueurs, les directeurs et les exploitants deviennent ainsi nos collaborateurs, j'oserai dire nos tributaires, et cela dans leur propre intérêt; nous entendons rester leurs fidèles et dévoués défenseurs et propagateurs. La presse, Messieurs, vous est acquise; aujourd'hui comme hier, elle fera siennes vos revendications, elle s'élèvera contre les taxes qui paralysent vos efforts; de toutes ses forces elle luttera avec vous, elle défendra votre cause et vos intérêts, sans oublier pour cela que le lecteur, lui aussi, a besoin de l'idée libre, de cette idée qui, malgré tout, guide, instruit, convainc et triomphe.

La probité, l'honnêteté, demeurent les caractéristiques du journalisme en France; notre Association en particulier en a le culte et c'est pourquoi, plus que jamais, vous devez vous honorer de notre presse cinématographique. Nous la voulons sérieuse et de valeur, afin qu'elle reste l'instrument capable de servir notre industrie — cet art muet que notre confrère Canudo classe le 7^e, alors que M. Brézillon lui octroie la 4^e place — de la replacer au premier rang et par là, d'apporter à notre pays, un élément nouveau de prestige et de prospérité. Hors de ces principes nous travaillerions à notre propre perte, nous discréditerions le cinéma, nous ferions le jeu de l'étranger.

D'aucuns pensent, bien à tort, que nous sommes trop nombreux; l'extraordinaire essor du cinéma, ses multiples applications, sa fonction économique permettent, au contraire, à notre presse de s'accroître avec sagesse et surtout de se spécialiser.

Nous devons, de plus en plus, rester des techniciens tout en ne perdant pas de vue notre rôle de vulgarisateurs. Davantage encore que la presse d'information, nous devons instruire et renseigner; pour cela, il faut avant tout soigner notre documentation, faire preuve de parfaits connaissances et maintenir notre indépendance.

Or, nous ne serons forts que par l'union. C'est pourquoi nous voudrions souder en un même cordial groupement tous ceux qui s'occupent du cinéma, leur montrer que les mesquines questions de personnes ou de petits intérêts, les isolements achilleens ne profitent à personne.

La presse cinématographique française doit donc former un bloc des plus compacts, réaliser la véritable union sacrée professionnelle, tout en restant très jalouse des droits personnellement acquis; mais le principe du libre exercice et du développement de chaque organe, c'est l'association.

Vous m'en voudriez, Messieurs, si avant de conclure je ne vous donnais connaissance du noble geste par lequel M. Louis Lumière a si généreusement manifesté sa volonté d'être des nôtres en ce jour.

Mon cher Monsieur Coissac,

Croyez bien que je suis infiniment touché de l'offre que vous voulez bien me transmettre de présider la matinée artistique, organisée pour le 17 juin, au bénéfice d'une société de secours mutuels et de retraite des Membres de la Presse Cinématographique.

Permettez-moi de vous exprimer, ainsi qu'à Messieurs les Membres de la Commission, mes plus vifs remerciements pour la sympathie que vous avez bien voulu me manifester. Malheureusement, je me vois dans l'obligation de décliner votre aimable proposition car il me sera impossible d'assister à cette réunion. Je vous prie donc de vouloir bien ainsi que vos collègues accepter mes sincères excuses. Mais je serai de cœur avec vous et tiens à participer à la création projetée en vous adressant une contribution personnelle que vous voudrez bien trouver ci-incluse.

Je souhaite un plein succès à votre manifestation et vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

L. LUMIÈRE.

Si j'extrait d'autre part, une des perles enchâssées dans l'écran qui doit constituer la fortune de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, ce n'est point en raison de sa grande valeur, c'est qu'elle marque mieux que toutes les autres la spontanéité de l'accueil réservé à une bonne œuvre, à une bonne action.

Monsieur,

Nous venons d'apprendre par les journaux de cette semaine que l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique doit organiser une Matinée Artistique ayant pour but la constitution d'une Caisse de Secours Mutuels et, éventuellement une Caisse de Retraite en faveur de ses membres.

Le Conseil d'Administration de notre Société a décidé de vous aider dans cette œuvre intéressante et m'a chargé de vous faire parvenir pour votre caisse de Secours, un chèque barré de cinq mille francs, sur la Société Générale, payable à l'Agence A. Bourse, 134, rue Réaumur, que je vous prie de vouloir bien trouver ci-joint. Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Pathé-Cinéma
Anciens Etablissements Pathé Frères.
L'Administrateur délégué,
MADIEU.

Et si maintenant, Messieurs, vous nous avez apporté le moyen de consolider l'édifice, nous allons, de notre côté, nous préoccuper de réaliser l'union sur un programme unique, celui de la défense des intérêts corporatifs, de notre liberté de penser et d'écrire, bref, d'un dévouement sans limite et constamment accru à la cause si française du Cinéma.



Le Cinéma et les Régions économiques

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, tant dans la grande presse que dans les journaux corporatifs, du Cinéma éducateur et du Cinéma à la campagne; une autre question pourrait, en ce moment, venir à l'ordre du jour : celle du cinéma venant en aide au développement des Régions Economiques.

Le régionalisme, on le sait, est en voie de bonne organisation. Voici qu'on nous parle d'un important projet de M. le Sous-Secrétaire d'Etat Colrat, sur la décentralisation administrative, sinon régionaliste comme nous la voudrions. Ce projet aidera beaucoup celui de M. Clémentel, en grande partie réalisé, pour le grand bien de notre relèvement national.

Les Régions Economiques sont constituées et fonctionnent, plusieurs même admirablement. Peu à peu, les Chambres de Commerce groupées, voient s'adjoindre à elles les Associations exprimant les divers modes de l'activité régionale. Bientôt, nous aurons, à côté des Syndicats Agricoles, les Chambres d'Agriculture, et sur le même banc que les représentants du monde industriel, ceux de nos Académies de Sciences, Lettres et Arts de province, dont on ignore trop la valeur et les travaux.

D'autre part, de puissants groupements se sont formés, telle l'Association Industrielle Commerciale et Agricole de Lyon, comptant 2.165 membres et un budget, je crois, d'environ un demi-million. Cette Association modèle ne refuse aucune idée neuve et s'ingénie toujours à la placer pour le bien de tous, sur une pratique application.

Je ne cite que pour mémoire pareille Association dans l'Est, avec également une revue fort intéressante et d'incessantes initiatives.

La XVIII^e Région, qui a pour capitale Clermont-Ferrand, et qui rayonne sur cinq départements (Allier-Cantal, Corrèze, Haute-Loire, Puy-de-Dôme), vient aussi de commencer sa publication.

Partout on rivalise d'énergie pour mettre en valeur nos ressources et dicter à tous les bons Français leurs devoirs de l'heure, en vue de la fortune et de la paix de demain.

C'est fort bien; encore que certains envisagent trop étroitement leur action et croient pouvoir régionaliser sur les seules bases de l'utilitarisme.

En attendant que la vague d'économies à outrance ait permis un budget de sagesse, que l'Etat mieux avisé, ne refuse plus les quelques pauvres petits millions, capables d'en donner moralement et sous forme de bénéfices sonnants bien des gros, pour le cinéma éducateur, nous avons pensé que les Régions Economiques pourraient accomplir le premier geste utile. Les groupements particuliers comme l'A. I. C. H. de Lyon les devraient imiter et aider.

Le but de nos Régions est, en effet d'instruire d'abord leurs ressortissants de toutes les ressources intellectuelles morales et matérielles de leur contrée, de leur apprendre à en tirer parti, puis d'en instruire ceux du dehors pour développer notre commerce et notre industrie.

Sur ce domaine, Américains et Allemands, et même les Anglais, nous ont devancé. Leurs groupements d'industriels, leurs associations régionales utilisent le cinéma tant pour l'instruction de leurs concitoyens que pour la propagande à l'étranger.

L'été dernier on projetait, chaque semaine, à Londres et dans les principales villes du Royaume-Uni, des films tournés sur les plages à la mode, en vue de montrer leur vogue et d'y attirer la clientèle. Ceci n'est qu'un exemple.

Nos Régions Economiques n'ont pas manqué de comprendre l'importance des conférences, elles les multiplient, mais elles s'en tiennent au vieux système peu capable d'attirer les auditeurs et ne s'adressant qu'au cercle restreint des directement intéressés.

Avec le cinéma, l'œuvre serait meilleure. Pourquoi ne prendrait-on pas des films des industries, des sites, des métiers, des productions de la région; pourquoi ces films ne s'échangeraient-ils pas entre régions et pourquoi surtout les plus caractéristiques de ces films ne serviraient-ils pas pour une propagande commune hors de France?

Quelques milliers de francs pour achat d'appareils ne grèveraient guère le budget de nos Régions Economiques, pour compléter leurs musées permanents d'échantillons, excellente chose en soi, mais confinée dans un local, obligeant la clientèle à s'y rendre, j'estime que le cinéma conviendrait à merveille. N'oublions pas les deux principes du commerce moderne : aller au client et l'inciter à acheter. C'est le rôle du commis-voyageur, passant de porte en porte; ce serait d'une manière plus large celui du film, s'adressant d'un coup à une réunion de clients, captivant leur attention, provoquant leurs critiques.

Chaque Région Economique devrait, pour l'instant, posséder un bon matériel de prises de films avec un bon cinégraphiste; autant d'installations cinématographiques qu'elle compte de centres d'importance, à tout le moins deux ou trois par département; un ou deux conférenciers attitrés, en dehors de ceux qu'elle rencontrerait en ses subdivisions ou auxquels elle ferait appel du dehors.

C'est la mission de la Région Economique, telle que la conçoit son fondateur, M. Clémentel, de ne rien délaissier des énergies d'un pays, d'en développer intensivement l'agriculture, le commerce, l'industrie, les choses de l'esprit, d'en enseigner l'histoire et d'en guider toutes les forces vives. Au premier chef, c'est un problème d'éducation, au second d'application pratique. Le cinéma s'impose donc comme le parfait auxiliaire de la solution de ce double problème.

De plus, la Région Economique se préoccupe, à juste



PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique **CINÉPHOCÉA-PARIS**

MARSEILLE
3^e Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

DIJON
83 bis, rue d'Auxonne

RENNES
3^e Place du Palais



BORDEAUX
16^e Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

LILLE
5, Rue d'Amiens

NANCY
33^e Rue des Carmes

STRASBOURG, 9, Place Kléber

N° 845 *Saffi.*

10 minutes au Music-Hall

Magazine n° 21. 310 mètres.

N° 228 *Mack Sennett Comédies.*

Cette nuit là

690 mètres.

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Grand Ciné-roman en 12 épisodes, publié à Paris par *La Liberté*

PREMIER ÉPISODE

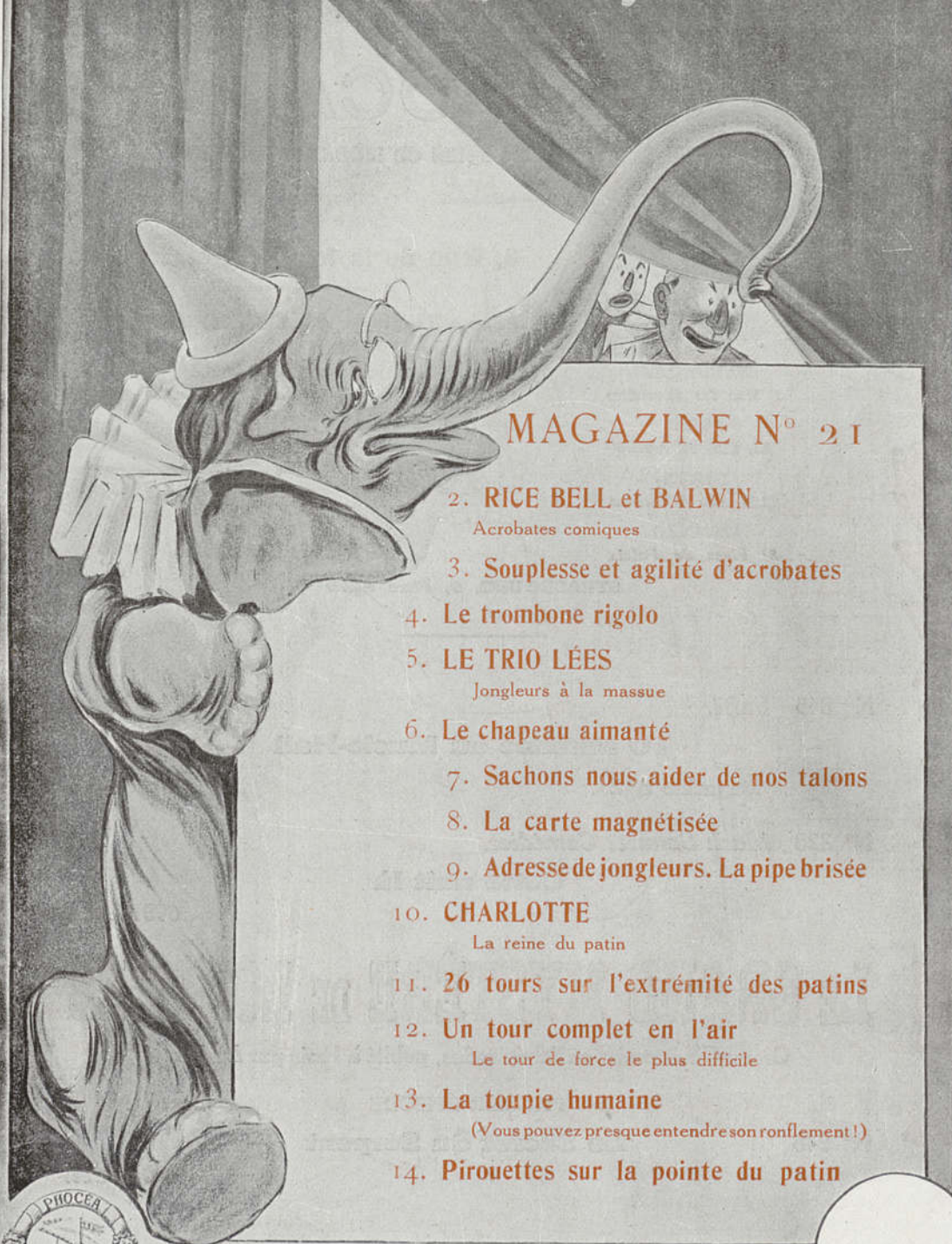
Le Secret du Serpent

470 mètres.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

10 MINUTES AU MUSIC-HALL

LES PROJECTIONS ANIMÉES DES MEILLEURES ATTRACTIONS DU MONDE ENTIER



MAGAZINE N° 21

2. RICE BELL et BALWIN
Acrobates comiques
3. Souplesse et agilité d'acrobates
4. Le trombone rigolo
5. LE TRIO LÉES
Jongleurs à la massue
6. Le chapeau aimanté
7. Sachons nous aider de nos talons
8. La carte magnétisée
9. Adresse de jongleurs. La pipe brisée
10. CHARLOTTE
La reine du patin
11. 26 tours sur l'extrémité des patins
12. Un tour complet en l'air
Le tour de force le plus difficile
13. La toupie humaine
(Vous pouvez presque entendre son ronflement!)
14. Pirouettes sur la pointe du patin



PHOCÉA-LOCATION 8, r. de la Michodière PARIS

SAFFI

Orchidée Films

Reubenson british production

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

Ciné-Roman en 12 Episodes

- | | |
|-------------------------------------|---------------------------------|
| Premier Episode | Septième Episode |
| Le Secret du Serpent | L'Héritière des Millions |
| Deuxième Episode | Huitième Episode |
| La Vengeance du Grand Prêtre | Les faux Spirites |
| Troisième Episode | Neuvième Episode |
| Le Testament d'Harry Malvern | Les Morts parlent |
| Quatrième Episode | Dixième Episode |
| Les Voleurs d'Or | La Clef de l'Enigme |
| Cinquième Episode | Onzième Episode |
| La Maison du Mystère | Le Sosie du Grand Prêtre |
| Sixième Episode | Douzième Episode |
| La Confession d'Hélène | Le Triomphe de Webbs |

DISTRIBUTION

Le Magician	DAVID DEVANT	Etton Cottolbey	Al. Woods
"Ching Fu", le Grand Prêtre.	Charles Raymond.	Webbs, le Détective..	Martin Valmore
L'homme singe	Lester Gard	Cemary Curley, sa Secrétaire.	Miss Sadie Bennett
Bob Sefton	Robert Clifton	Gaby..	Lola de Liane
Ed. Selwyn	Kenneth Duffy	Miss Edith Malvern.	Lady DORIS STAPLETON

PHOCÉA-LOCATION

LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES

1^{er} Épisode

Grand Ciné-Roman

EN 12 ÉPISODES

LE SECRET DU SERPENT



Sur les rives de l'Indo-Chine, dans un ravin profond, oublié du reste du monde, une étrange secte adore un Serpent de Diamants dans un antique temple chinois. John Malvern, un intrépide explorateur anglais, attiré par le temple, décide de le visiter. Mais il est aperçu par un Homme Singe, qui est gardien du temple et un servant du cruel Haut Prêtre Ching Fu qui dirige les rites de l'étrange secte des Adorateurs du Serpent Sacré.

Malvern examine l'intérieur du temple et découvre le Serpent Sacré. Les fanatiques adorateurs, sous la conduite du Haut Prêtre affolé, sortent de leur cachette; une lutte désespérée s'ensuit au cours de laquelle le Haut Prêtre est blessé. Les hommes de l'équipage du



yacht de Malvern, partent en bon ordre en emportant le Serpent Sacré.

Quelques jours plus tard, Malvern examinant dans sa cabine le bijou, découvre enfoncé dans la gueule du serpent un parchemin sur lequel est tracé un plan, et indiquant la position d'une mine d'or. Malvern ordonne au barreur de mettre le cap sur le point indiqué.

Ching Fu et l'Homme Singe, qui poursuivent de leur colère l'homme étranger qui a dépouillé le temple, visitent la mine et réussissent à tuer Malvern. Une lettre est envoyée à Harry Malvern, fils de l'explorateur à Cambridge.

Harry Malvern, désolé de la mort de son père, cherche dans ses papiers et trouve parmi eux, les faits relatant la découverte de la mine, sur laquelle sa fortune a été construite, mais il est incapable de trouver la place du Serpent.



PHOCÉA-LOCATION

Malvern pense que le Chinois peut trouver le lieu de sa résidence, et après une entente avec son cousin Selwyn, fait son testament et le cache dans une cachette secrète de sa bibliothèque. Une attaque est faite contre la maison par de mystérieux hommes masqués



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 450 MÈTRES ENVIRON

1 Affiche 120 × 160

1 Affiche 65 × 90

5 Affiches 80 × 120

PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

ORCHIDÉE FILMS

Édition Reubenson British production

∴ Mack Sennett Comédies

Cette Nuit là !

Bertie Mistingale, l'attraction du Cabaret de l'Écrevisse est une jolie fille qui chante, danse admirablement et fait le charme et la convoitise de tous les habitués de ce café.

Prosper, un joyeux viveur, adore Bertie et la poursuit de ses assiduités jusque dans sa loge. Peu discret, il décachette un pli à l'adresse de la jeune fille et apprend ainsi que celle-ci vient d'hériter d'une belle fortune. Puis, il s'empare d'un bouquet que Gaspard Milton, nouvel adorateur de Bertie, lui apporte et le lui offre à sa place.

Sur ces entrefaites, arrive le Directeur de l'Ecrevisse; il vient chercher la jeune fille que le public réclame et chasse Prosper et Gaspard.

Maman Mistingale apprend avec enthousiasme à sa fille qu'elle l'a fiancée au Directeur du cabaret. Mais Bertie n'aimant point celui-ci, épouse Gaspard Milton. Le mariage est célébré par le cuisinier du Directeur, qui, déguisé en Pasteur, rend service à son copain tout en faisant une blague à son patron.

Un messenger remet à Maman Mistingale le fortune annoncée qu'elle dissimule sous son lit par crainte des voleurs. Prosper et le Directeur s'en aperçoivent et dérobent le précieux butin. Ils sont surpris en train d'en faire le partage.

La mère de Bertie apprend que le mariage de sa fille est faux. Elle en avise la police qui fait une perquisition dans l'immeuble qu'occupent les nouveaux époux. Après quelques scènes mouvementées entre Gaspard, le capitaine Jones — chez lequel les policiers pénètrent par erreur — et Prosper, ce dernier se marie enfin pour de bon à Bertie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 690 MÈTRES

LA SEMAINE PROCHAINE

Un des Grands Succès de

SESSUE HAYAKAWA

LE TEMPLE DU CRÉPUSCULE



NAZIMOVA

dans la

DANSE

de la

MORT

Les nouvelles copies de ce film sont arrivées
et seront présentées prochainement

par

PHOCÉA=LOCATION

= au Ciné MAX-LINDER =



titre, de l'école; elle cherche à favoriser les écoles de commerce, d'art appliqué, d'enseignement technique, d'apprentissage, etc..., elle a créé les écoles hôtelières, avec le T. C. F.; les écoles spéciales à tel milieu, comme l'Institut hydro-électrique et l'Ecole de papeterie de Grenoble, les écoles fromagères du Jura, les écoles de vannerie dans les Vosges, etc... Encore cent nécessaires appels au cinéma, non seulement pour l'enseignement dans ces écoles, mais pour leur développement et leur bon rendement.

Enfin, la Région Economique se doit de songer à l'école primaire au même titre qu'elle protège les Universités ou Facultés régionales. La réforme de l'école rurale et de celles des villes peut aboutir avec son concours. Il est probablement difficile à l'Etat d'accomplir la nécessaire révolution d'un enseignement primaire adapté au milieu, mais il nous semble aisé que les organisations régionales s'y emploient activement. Le cinéma dans la petite école aussi bien que le cinéma à l'usine et à l'atelier, que le cinéma dans les campagnes ou dans les salles des cités, doit être en première place dans le programme d'action de la Région Economique.

Jehan DE VIMBELLE.

Petite Correspondance technique

Le Moteur universel et la Commande des Appareils cinématographiques

L'emploi du moteur électrique pour l'entraînement des appareils de projection se répand de plus en plus. Ainsi que nous le disions en un précédent numéro, ce mode de commande présente des avantages nombreux; il laisse libre tous les mouvements de l'opérateur, lui permettant ainsi de surveiller plus attentivement le centrage de la lumière et la mise au point rigoureuse des images et le dispense, en outre, d'un effort physique très fatigant. L'entraînement est plus régulier et les mouvements d'oscillation imprimés à l'appareil sont complètement éliminés.

Il est évident que pour rendre tous les services que l'on attend de lui, le moteur électrique doit assurer une vitesse d'entraînement très uniforme, mais variable à volonté suivant la nature de la scène projetée; il doit, d'autre part, être construit assez soigneusement pour pouvoir se passer de tout réglage et de tout entretien.

Jusqu'à présent, les moteurs à courant continu, de construction courante, rendaient d'assez bons services et il n'entre point dans notre pensée d'en condamner l'usage; par contre, les moteurs à courant alternatif présentaient de nombreux inconvénients.

L'idéal, évidemment, était de pouvoir utiliser le

même moteur, quelque fut la nature du courant; mais le problème, bien que facile à résoudre en apparence, puisqu'il existe depuis quelques temps un assez grand nombre de moteurs dits « Universels » était en réalité assez ardu. La construction d'un bon moteur universel est, en fait, extrêmement difficile; le moindre jeu dans les coussinets, un peu de faux-rond ou d'irrégularité dans le collecteur, un défaut d'équilibrage de l'induit, un calcul insuffisant des bobinages suffisent à provoquer des étincelles au collecteur, les balais crachent, le moteur chauffe et ne tarde pas à être mis hors de service.

Lorsque toutes ces conditions, au contraire, sont réalisées, et c'est le cas du moteur universel « Era » que montent sur leurs appareils ceux des constructeurs français qui se préoccupent avant tout de donner satisfaction à leur clientèle plutôt que de rechercher le bon marché, le moteur universel devient le moteur idéal qu'il faut employer dans tous les cas.

Une remarque en passant : les constructeurs du moteur « Era » ont eu soin de rendre inaccessible le collecteur de leur moteur, c'est là une sage précaution. En effet, le nettoyage du collecteur à l'émeri ou au papier de verre, si fréquemment recommandé, a pour résultat immédiat de détruire la surface parfaitement cylindrique que la machine à rectifier donne au collecteur et compromet définitivement la bonne commutation. Avec un moteur bien établi, le collecteur se brunit sous le frottement du balai, sa surface se glace et l'usure des charbons devient imperceptible.

Ces moteurs possèdent un système de graissage très ingénieux, consistant en des rondelles de feutre imprégnées d'huile de vaseline et entourant complètement le coussinet en bronze phosphoreux. C'est, appliqué au graissage, le système de la lampe « Pigeon ». La réserve d'huile est suffisante pour assurer la lubrification du palier pendant fort longtemps. Quelques gouttes d'huile de machine à coudre tous les deux mois suffisent largement même pour un moteur assurant un service journalier intense. Eviter l'excès d'huile.

Le moteur d'entraînement doit nécessairement être accompagné d'un rhéostat de réglage de vitesse bien approprié. Ce rhéostat doit permettre un réglage précis de la vitesse; ceux du type à curseur sont actuellement les plus commodes et les plus répandus.

Là aussi, il faut porter son choix sur un appareil robuste dont le contact glissant soit parfaitement assuré, car, loin d'être un accessoire négligeable, le rhéostat est un organe essentiel au bon fonctionnement de l'ensemble et sa construction doit être irréprochable.

LOUIS D'HERBEUMONT.



LE CINÉMA ET LES OUVRIERS

Les bonnes initiatives se succèdent et tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'avenir du Cinéma, doivent s'en réjouir.

Après la grandiose manifestation de Marivaux, dont nous avons donné le compte-rendu *in-extenso*, voici que la Fédération du Spectacle et le Club des Amis du Septième Art organisaient, le mercredi 6 juillet, à la Bourse du Travail (Salle Ferrer), un grand meeting populaire dont le succès dépassa toutes les espérances.

Il nous paraît utile de publier l'invitation qui, sous forme de communiqué à la presse, nous fut adressée.

« La Fédération du Spectacle et son Comité inter-syndical parisien organisent, en collaboration avec le Club des Amis du Septième Art, une grande manifestation à la Bourse du Travail afin de défendre l'Art du Cinéma et de le présenter au public ouvrier de Paris tel qu'il devrait l'être, c'est-à-dire non seulement une industrie qui fait vivre un grand nombre de travailleurs du spectacle, mais encore l'art le plus puissant de l'avenir.

Des orateurs militants du syndicalisme se joindront à des techniciens et à des artistes du cinématographe pour faire ressortir la valeur esthétique et sociale de ce que M. Canudo appelle le Septième Art.

Une protestation s'élèvera contre les taxes odieuses que l'Etat inflige particulièrement au spectacle cinématographique.

Enfin, en projetant un beau film que Pouctal a extrait de l'œuvre du grand Zola : « Travail », le peuple de Paris pourra voir que le cinéma, tout en restant artistique, peut être un admirable moyen d'éducation sociale. »

La place nous manque pour donner, comme il conviendrait, la physionomie de cette magnifique réunion que présida M. Séverin-Mars, remplaçant M. Antoine, empêché. Disons seulement que l'assistance était nombreuse et que les discours de M. André Colomer, secré-

taire du Comité intersyndical de la Fédération du spectacle, de MM. Carpentier, Legris et Canudo furent vigoureusement applaudis, comme aussi le beau film que M. Pouctal a tiré du roman de Zola : *Travail*.

Certes, il y aurait de nombreuses réserves à faire dans tout ce qui fut dit, mais il y faudrait philosopher alors que nous n'avons en vue que l'intérêt de notre Industrie nationale, toutefois, nous aurions très volontiers signé, sans aucune restriction, ces paroles extraites du discours de M. Carpentier :

« Il faut des groupements, de la pratique, de l'union et de la discipline pour créer un art cinématographique plus populaire, plus scientifique et plus vivant. Il est nécessaire que l'on ait des studios confortables et modernes.

« On parle constamment du Théâtre populaire que je voudrais entendre appeler d'un nom bien plus beau, le Théâtre du Travail. Mais nous l'avons déjà, ce théâtre du peuple, et c'est le cinéma où le peuple ne pense que le prix des places est plus modique qu'au théâtre.

« Mais alors, il devient terriblement grave qu'un Gouvernement laisse les forces de l'image et de du verbe à la disposition du Capital. Supposons un instant que je réalise un film anti-patriotique, le laissera-t-on passer ? Non ! La liberté du commerce est donc factice, cette pseudo liberté est donc uniquement au pouvoir des puissances gouvernementales.

« Il devrait y avoir un cinéma éducatif pour les enfants et les adultes, où l'on montrerait, à côté des maréchaux passés ou présents, les gloires de la science française, les Curie, les Branly, etc...

« Se désintéresser du théâtre est grave, se désintéresser du cinéma est plus grave encore, car il ne s'adresse pas seulement à un pays, mais au monde entier. Le cinéma a une énorme importance morale et sociale. Il faut demander aux pouvoirs publics de subventionner le septième art, le cinéma ne doit pas être un commerce, c'est un service public, car il a une influence morale et sociale dont dépend l'avenir du pays et sa réputation dans le monde entier. »

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA MAISON DU CINÉMA

Les Super-Films de l'Union Cinématographique Italienne
contrôlés en France et en Belgique par "Gauumont-Location"



CHIMÈRES

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

interprétée par

HESPERIA

:: PUBLICITÉ ::

:: 1 affiche 110 x 150 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gauumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

CHIMÈRES

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE PARTIES

avec

HESPERIA

Depuis deux ans, Claude Riaux voyage dans l'Asie Septentrionale. Marie, sa femme, attend anxieusement son retour. Elle adore son mari et son absence lui pèse. Elle a fermé ses salons. Seul, Paul Spir, un jeune homme au cœur de poète lui apporte le réconfort moral dont elle a besoin en partageant sa peine. Un télégramme apprend à Marie le retour de son époux, à la rencontre duquel elle s'élance. Elle tombe joyeusement dans ses bras et apprend avec une joie sans mélange que son cher Claude a découvert de riches mines de nickel dont l'exploitation doit lui procurer une prodigieuse fortune. Deux ans après, la Société du Nickel du Nord-Asie dont Claude est le Directeur-Général connaît des heures sombres. Le minerais se fait rare et les actions s'effondrent en bourse. Claude lutte désespérément mais ses efforts sont vains.

C'est la faillite à brève échéance. Il s'adresse enfin à son meilleur ami le banquier Philippe Romain et le supplie de lui avancer les fonds qui lui permettront d'entreprendre de nouveaux sondages. Romain promet de réfléchir. Mais ce faux ami qui aime Marie n'offrira son concours que si Marie consent à devenir sa maîtresse.

Marie est demeurée fidèle à son mari. Elle sera indignée par la proposition infâme de Romain qu'elle congédiera avec mépris.

Cependant la situation devient tout à fait désespérée. Claude va être arrêté. Marie va-t-elle laisser déshonorer Claude quand elle peut le garder près d'elle heureux et réhabilité ? Dans un moment de faiblesse, elle accepte ce que lui propose Romain et s'engage à lui appartenir aussitôt qu'il aura sauvé la situation. Romain s'exécute. Tandis que ces événements se passent à l'insu de Claude, un coup de revolver retentit dans la pièce voisine. On se précipite et l'on trouve Paul grièvement blessé. Marie veut punir ce Romain infâme. Elle s'approche de lui et braque sur lui un revolver mais elle n'achève pas son geste. Une foule de danseurs fait irruption l'empêchant d'accomplir son acte.



PARAMOUNT PICTURES



EXCLUSIVITÉ GAUMONT

AMBITIEUSE

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

CATHERINE CALVERT

Violette est une petite personne ambitieuse. La médiocrité de la situation de sa famille la chagrine. La monotonie de son existence dans ce milieu simple et calme n'est pas de son goût.

Violette se place chez une noble dame anglaise, Lady Garydine, dont le neveu, Gérard, malheureux en ménage, s'éprend d'elle, Violette a toutes les peines du monde à le tenir à distance respectueuse.

Gérard ayant conduit un jour Violette au Parlement, Violette tombe amoureuse d'un orateur politique de grand talent, le duc de Nordryn, qui, de son côté, paraît s'intéresser à elle.

Le duc n'apprend qu'assez tard la condition sulbaterne de Violette qu'il avait prise pour une grande dame, mais sa passion l'emporte sur toute considération et il demande la jeune fille en mariage. Violette lui avoue alors toute la vérité. Le duc n'hésitera pas à l'épouser, satisfaisant ainsi l'ambition de Violette.

:: : PUBLICITÉ :: :

1 Affiche 150x220 en 6 couleurs

:: : Agrandissements :: :

:: Photos d'artistes -- Galvanos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

DANS LE PIÈGE

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Janett Newell séparée d'un époux indigne, vit seule et presque misérablement dans une pauvre mansarde. Elle peint de petits tableaux que son voisin, un bon vieillard, s'efforce de vendre pour elle.

Un jour, elle reçoit la visite de son mari, Ralph Newel, qu'elle croyait à jamais disparu de son existence. C'est un dangereux malfaiteur qui ne recule devant aucun forfait. Il vient proposer à Janett une situation qui d'après lui, est plus honorable, et la fera vivre plus largement que de barbouiller des toiles qui ne se vendent pas.

Persuadée que cet homme ne peut l'entraîner que dans une affaire malhonnête, Janett refuse avec énergie toutes ses propositions.

Peu après le départ de son mari, Janett s'aperçoit qu'en effet son voisin n'arrive pas à vendre ses tableaux mais le lui fait croire, pour lui venir discrètement en aide. Ne voulant pas lui être à charge plus longtemps, Janett se décide à aller trouver son mari pour voir si la situation qu'il lui propose est acceptable.

Connaissant le bon cœur de sa femme, Ralph a bien préparé le piège où il veut la faire tomber. Il s'agit, lui dit-il, de venir en aide à un malheureux qui est victime d'un riche usurpateur...

Touchée par le récit de cet infortuné, qui est en réalité un complice de Ralph, Janett accepte d'entrer comme demoiselle de compagnie chez M. et Mme de Gilles, à qui elle doit tâcher de reprendre le titre de propriété d'une mine, qui aurait été dérobé à l'ami de Ralph, par un de leurs parents.

Elle arrive à la villa des de Gilles en même temps qu'Hugh Maxwell le neveu de ceux-ci. Une vive sympathie s'établit entre le jeune homme et Janett, qui est d'ailleurs traitée comme une personne de la famille.

Captivée par le bien-être paisible qui règne chez les de Gilles, et la manière charmante dont elle est traitée, elle a complètement oublié sa mission, lorsqu'arrive son mari qui, sous un nom d'emprunt a réussi à se faire inviter par ces braves gens.

Persuadée qu'il veut tenter un mauvais coup elle décide de prévenir les de Gilles. Mais le soir même Ralph vient la surprendre dans sa chambre. Sans prendre la peine de feindre plus longtemps, il lui dévoile son véritable plan... Il veut s'enrichir d'un seul coup en s'appropriant les bijoux de Mme de Gilles,

qui représentent une véritable fortune. Après, il ira vivre au loin, en compagnie de Janett, que, dit-il, il n'a jamais cessé d'aimer. Indignée, Janett s'écrie qu'elle ne se prêterait jamais à une pareille action, et se précipite vers la sonnette. Mais Ralph lui explique ironiquement que si on le trouve à une heure pareille chez elle, elle est irrémédiablement compromise. Elle sonne cependant et Ralph, vivement se cache derrière un fauteuil. Hugh Maxwell accourt mais Janett n'ose avouer la vérité devant celui qu'elle aime en secret et feint d'avoir eu une peur irraisonnée...

Retombée sous la domination de son mari, elle assiste, impuissante, aux agissements des bandits.

Le moment est venu où ils croient tout bien préparé. Ils pensent avoir endormi grâce à un narcotique, Monsieur et Madame de Gilles, et leur neveu. Ils accomplissent leur vol en toute sécurité. Déjà, ils sont sur le point de filer... quand surgissent devant eux, Madame Radwin et Monsieur Paulton, deux détectives célèbres, qui avaient joué le rôle de Monsieur et Madame de Gilles, pour arrêter ces dangereux malfaiteurs. Hugh Maxwell, le véritable neveu des de Gilles, leur a prêté son appui. Ralph Newell trouve la mort en essayant de fuir... L'innocence de Janett n'est pas un instant mise en doute, et Hugh Maxwell lui dit : « Oubliez vos tourments... Mon oncle et ma tante arrivent demain... et je suis sûr qu'ils vous aimeront, Janett... comme je vous aime. »

LA GANGUE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Jim Blake est un de ces êtres qui vivent dans les ténèbres de l'erreur. Son cœur semble être emprisonné comme dans une gangue de métal. C'est un filou de haute marque qui exploite la naïveté des uns et des autres.

Ayant perdu sa femme, la seule noble passion de sa vie est sa petite fille. Celle-ci, ayant achevé ses études, accompagne son père dans ses voyages. Ils s'installent à l'Hôtel Occidental, proche d'une riche villa occupée par la famille Vilbur. Blake lie connaissance avec ses nouveaux voisins qu'un gros héritage venait d'enrichir. Il pénètre dans leur intimité et, captant leur confiance, amène John Vilbur à s'intéresser à une grosse entre-

prise dont il est à l'avance assuré de l'insuccès. Et bientôt l'argent de Vilbur passe dans la poche de Jim.

Devenu l'associé de ce dernier, il ne tarde pas à apprendre de son banquier que l'affaire des gypsés qu'il vient de commander n'est qu'une vaste fumisterie et qu'il y a dans le passé de Blake des histoires assez louches.

Une expertise prouve qu'au lieu de gypse, il n'y a que des gypsites sans valeur et donne raison au banquier, mais le filou, qui a prévenu Vilbur que dans cette entreprise il y avait une part de risque, ne sera pas inquiété.

Entre temps, le fils de Vilbur flirte avec Marguerite, la fille de Blake. Dick apprend que son père vient d'être ruiné par Jim, lui demande une explication, ce qui amène une quasi rupture entre les deux jeunes gens. Le père et la fille partent aussitôt pour Orgeta où ils achètent la plus belle villa de l'endroit et d'immenses terrains incultes. Blake, toujours dévoré par l'amour du gain, fait de nouvelles victimes. Marguerite s'indigne de la conduite de son père et décide de s'en séparer. Elle va rejoindre Dick à Chicago, où ils se marient. Jim en proie aux remords prend la résolution de réparer ses méfaits pour regagner la confiance de sa fille. Il découvre dans ses domaines des mines de pétrole insoupçonnées qui l'enrichissent, ce qui lui permet de désintéresser ses dupes. Dès qu'il eût tout payé il en avise Marguerite. Celle-ci accompagnée de son mari, projette alors d'aller réveiller chez son père. Mais, dans un café, Blake rencontre des gens de mine suspecte et les invite à dîner avec lui. Après de copieuses libations, les invités se retirent en dévalisant l'appartement. Marguerite et Dick arrivent un moment après que leur père eût cessé de vivre.

LA COURTE PAILLE

Exclusivité « Fox-Film »

A New-York, l'héritière du Ranch H. C. est une jeune fille romanesque, fatiguée de la vie mondaine, Jane Hunter, qui espère avec joie des sensations nouvelles dans les prairies du Far-West. Le millionnaire Dick Hamilton, convaincu qu'on achète un cœur comme toute autre chose, insiste aussi indiscrètement qu'en vain pour changer les idées de la « cow-girl » et la retenir en ville, elle qui n'aspire qu'à vivre librement en pleine nature.

Au Ranch H. C., depuis le décès du propriétaire un oncle de Jane Hunter, il n'y a plus de chef d'exploitation. Aussi l'arrivée de la patronne est-elle diversement appréciée par le personnel. Là nous faisons connaissance avec le cow boy Tom Beck (Buck Jones) brave garçon, mais ayant horreur des responsabilités et des risques qu'elles comportent : Dad Hepdurn, personnage antipathique qui a une idée très personnelle pour « exploiter » la propriété : Mac Neal, dit « canne-à-pêche » aussi honnête que ridicule. Mais la jeune fille a vite fait de prendre la direction de ses affaires.

Elle commence par faire tirer son personnel à La Courte Paille pour l'obtention de l'emploi de contremaître. Seul, Tom Beck, reculant toujours devant les responsabilités et leurs risques, s'abstient de concourir. C'est pourtant lui qui aurait tiré la courte paille ! Son abstention laisse élire Dad Hepdurn qui est enchanté de l'aubaine.

Cependant, malgré tout, c'est pour Tom Beck que la jeune patronne ressent une exclusive sympathie ; elle n'a même con-

fiance qu'en lui ! Les événements démontreront qu'elle a raison : car le traître Hepdurn ne tarde pas à s'entendre avec des brigands du voisinage pour lui voler son bétail.

Or, l'amour va faire un miracle : Tom Beck, changeant de ligne de conduite, accepte volontiers les responsabilités du poste de contremaître et, le cou orné du médaillon fétiche que lui remet sa chère jeune patronne, va courir son premier risque en la plus belle aventure qu'il ait jamais rêvée !

Après d'émouvantes péripéties, le vaillant cow-boy triomphe de tous ses ennemis et finalement épouse sa jolie patronne, dont la noblesse de cœur a pu convertir au bien les méchantes gens qui lui voulaient du mal. Dans le médaillon fétiche, ouvert au dernier tableau, on trouve... la courte paille !

FRATERNITÉ

Exclusivité « Select-Distribution »

Donald Trent, fils d'un maître de forges pour qui travaille une armée d'ouvriers, revient de la guerre après avoir noblement servi comme capitaine ; le caporal Jimmy Davis l'accompagne. Ce courageux garçon combattit constamment auprès de Donald et lui sauva même la vie ; aussi, la plus cordiale camaraderie règne-t-elle entre l'officier et le troupier, que la hiérarchie va continuer pourtant à séparer, car Jimmy reprendra bientôt aux usines Trent le poste d'ouvrier qu'il occupait avant de partir en campagne.

Mais la guerre a fait naître bien des rêves généreux, bien des utopies égalitaires, et le fils du grand industriel se figure qu'il pourra faire fi des préjugés sociaux et continuer à pratiquer dans la vie normale une fraternité qui ne peut exister entre les hommes qu'à l'occasion des circonstances exceptionnelles.

Donc, Donald déclare tout d'abord à son père qu'il refuse de le seconder à la direction de ses forges sans avoir acquis par son propre travail le droit de diriger le personnel ; en conséquence le jeune homme fait ses débuts comme simple ouvrier, travaillant à la même enclume que Jimmy et mangeant à ses côtés la soupe de midi.

Cette attitude est vivement encouragée par Catherine Boone, la fiancée de Donald, qu'anime une ardente charité envers les humbles et qui rêve, elle aussi, de voir s'établir une étroite union entre les différentes classes de la

CINÉ-PRIMES...

- combat la crise . . .
- amène une clientèle nouvelle
- supprime la mort-saison
- évite le billet de réduction
- donne le maximum du prix des places.
- ne vous coûte rien. .
- remplit vos salles. .
- vous fait gagner de l'argent

Société anonyme
au capital
de 250.000 fr.

Ciné-Primes

M. R. ANDRIEU

Administrateur-délégué

33, Rue de Liège, PARIS

Téléph. : Gutenberg 78-03



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Miss SILVIA GODISS

ET LUCIEN CALLAMAND (Agénor)

DANS

Le Mariage d'Agénor

Comédie de GABRIEL BERNARD

Adaptation et Mise en Scène d'EDWARD WASKOW



HUMOUR
film



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Le Roman d'un Spahi

Adapté et mis en scène par H. POUCTAL

d'après l'œuvre célèbre de

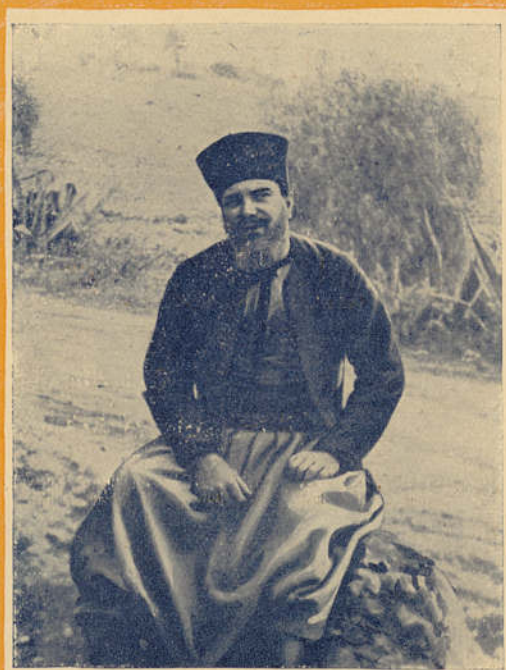
PIERRE LOTI

de l'Académie Française

Réédition



Le Film d'Art



C^{ie} G^{le} Française de Cinématographie



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

HENRY AINLEY

dans

SOLIDARITÉ

Comédie dramatique en 5 parties

Ideal Films Ltd.

LONDRES

C^{ie} G^{le} Française de Cinématographie





L'AGENCE
GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Les Avatars de Charlot

Revue des principaux Succès
du célèbre

CHARLIE CHAPLIN

(Essanay)

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

C^{ie} G^{le} Française de Cinématographie

société. Bientôt, cette généreuse jeune fille peut à son tour mettre ses idées en pratique : elle vient s'installer au chevet de la femme du brave Jimmy Davis, la gentille Jenny, anémiée par le travail et les privations, pour lui prodiguer, non seulement des soins physiques, mais des preuves délicates d'affection.

En vivant dans ce milieu ouvrier, Catherine a l'occasion de lire fréquemment les articles publiés par un journal socialiste : *Le Phare* et l'idée lui vient de collaborer à cette feuille qui sans prêcher la révolte aux travailleurs, les encourage et défend leurs intérêts.

La jeune fille ne pouvait pas être mieux inspirée, car les lignes sorties de sa plume allaient avoir une heureuse action, non seulement sur les âmes des lecteurs habituels du *Phare*, mais sur l'âme de son fiancé également.

Les événements, en effet, ont changé la mentalité de Donald. Son père étant mort, il est devenu maître de forges à son tour et, du même coup, ses belles théories humanitaires l'ont fait sourire.

La responsabilité d'une énorme situation l'a rendu brutal, insensible, âpre au gain, au point de ne pas prêter attention au sort de Jimmy, son ancien compagnon d'armes, qui vient d'être grièvement blessé dans un accident du travail.

Catherine, le désespoir dans l'âme, va rompre avec son fiancé quand le sort lamentable de Jimmy lui inspire un article particulièrement émouvant. Cet article tombe sous les yeux de Donald et le fait rentrer en lui-même. Dans un éclair, tout l'odieux de sa conduite lui apparaît ; il prend la résolution d'employer sa puissance financière et sociale à réaliser ses rêves généreux de jadis et ne perd pas un instant pour donner la preuve la plus éclatante de sa conversion. Il secourt le brave Jimmy avec une sollicitude fraternelle, améliore la situation de tous les ouvriers, et montre, en résumé, qu'il veut briser l'insaisissable barrière que la société élève arbitrairement entre les hommes.

LE SOUFFLE DES DIEUX

Exclusivité « Pathé »

L'intrigue commence peu de temps avant la guerre russo-japonaise. Yuki Onda, fille d'un Samouraï, revient d'Amérique avec Gwendoline Tood, une amie de pension.

Cette petite Youki aime Pierre Le Beau, qui est d'origine russe, par sa mère. Aussi, en approchant du pays natal, bouleversée par la menace prochaine de guerre, son sang de fille de samouraï lui conseille de renoncer à son amour, elle rend à Pierre la parole qu'il lui a donnée, mais le jeune homme ne consent pas à rompre leur engagement. Et Yuki Onda avoue en tremblant à son père qu'elle s'est promise à un étranger. Malgré la violente opposition du Samouraï, Yuki, en vraie fille de sa race, refuse de reprendre la parole donnée.

Mais la guerre éclate, et elle ne pense plus qu'à son pays. Le prince Hagane, ministre de la guerre japonais, lui fait le grand honneur de demander sa main. Elle refuse d'abord, avouant son amour pour un autre. Mais Hagane lui dit : « C'est pour de grandes choses que je vous appelle, petite Yuki, pour une cause qui aura besoin de toute votre intelligence, de toute votre abnégation... Pour le Pays. »

Le mariage a lieu. Pierre Le Beau n'a pas renoncé à Yuki, et la poursuit de son amour ; et Yuki va au temple, prier les dieux de son enfance. Les dieux lui rappellent que la Vie n'est qu'un passage, que l'Eternité dure toujours, que le Bonheur

n'est rien, mais que dans le devoir, la loyauté, la charité, l'homme trouvera la paix.

Ces grandes vérités sont le souffle des dieux. Yuki les écoute et leur obéit. Seulement, les apparences la condamnent. Au cours d'une conférence secrète, le Prince Hagane l'a chargée de la mission de ne laisser entrer dans leur palais que les membres de cette conférence. Pierre Le Beau force la consigne, et Yuki le cache dans un pavillon de chasse.

L'occasion se présente pour Le Beau de se venger d'Hagane, en lui dérobant des papiers fort importants, relatifs à la Conférence.

L'honneur du Prince Hagane, et peut-être la sécurité du pays sont en jeu. Pierre Le Beau rendra le document, à condition que le Prince Hagane lui rende celle qu'il aime, et Hagane, malgré son amour pour sa femme, accepte le marché.

Mais le cœur de Yuki ne peut se vendre. Il est maintenant tout à son mari et, pour ne par appartenir à un autre, elle se donne la mort dans le palanquin qui la conduit à son nouveau seigneur.

Yuki est demeurée aussi pure qu'un lis.

Le souffle des dieux l'a inspirée. Qu'importe le bonheur de ce monde, puisque, dans l'éternité, Yuki et Hagane seront unis pour toujours. L'amour de Bouddha est grand, mais étranges et insondables sont ses lois.

JACK L'AUDACIEUX

Exclusivité « Harry »

Sur la frontière qui sépare le Mexique des Etats-Unis, la redoutable bande des « Têtes brûlées », composée en grande partie de métis mexicains, attaque un convoi d'or, à destination de la capitale de l'Etat, et appartenant à différents propriétaires de cette contrée.

Les chefs de ce ramassis de coquins, sont les trois frères Ténangas, renommés, à cent lieues à la ronde, pour leur cruauté.

L'aîné de ce vilain trio, Pablo, surnommé « Le Vautour » à cause de sa rapacité, surveille le combat, en compagnie de ses deux frères, Diégo et Juan, qui sont également ses lieutenants.

Pendant le combat, un des défenseurs du chargement précieux parvient à s'enfuir, poursuivi par Juan qui cherche à le descendre à coups de carabine, mais le vaillant cow-boy échappe à son adversaire, et arrive, exténué, à Texas-City, où il annonce aux habitants du village, que ces camarades demandent un secours immédiat, car ils vont bientôt manquer de munitions.

Sous le commandement du vaillant Jack Davidson, chef des ranchers de Texas-City, renommé pour sa crânerie devant le danger, une troupe de cavaliers se rend immédiatement au secours de l'escorte du convoi d'or.

Pendant ce temps, « Le Vautour », certain que le trésor qu'il convoite tombera entre ses mains, laisse son frère Diégo à la tête de ses bandits et se dirige en toute hâte vers une hacienda, située sur le territoire mexicain, dont le propriétaire, un de ses amis, doit lui donner l'hospitalité pour quelques heures.

Don Fernando y Moralès, propriétaire de cette hacienda, dernier descendant d'une noble famille espagnole dont les ancêtres avaient suivi Fernand Cortez au Mexique, lors de la découverte de cette contrée, est père d'une jeune fille aussi belle, Dona Sol que Diégo, frère du « Vautour » courtise depuis quelque temps, avec l'intention d'en faire plus tard sa femme.

WILLIAM FOX

présente

GLADYS BROCKWELL

dans



“ L'ENIGME DU DIABLE ”

Aventure Dramatique — 1.500 m. environ

Sunshine Comedie

VILLA du “ CRABE-VERT ”

Vaudeville en 2 actes — 600 m. environ

Dick & Jeff

dans

“ CHARLATAN ! ”

Dessins animés — 200 m. environ

PRÉSENTATION : le Lundi 18 Juillet 1921, à 2 h. SALLE du REZ-de-CHAUSSÉE du PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

ÉDITION : le 26 Août 1921

FOX-FILM 17, rue Pigalle, Paris IX^e

L'IDOLE DU PUBLIC FRANÇAIS

PROGRAMME

DU

9

SEPTEMBRE

Miss Mary MILES

dans

YVONNE

DÉLICIEUSE COMÉDIE SENTIMENTALE EN 5 ACTES

Longueur approximative 1.500 mètres. — 3 affiches. — 1 Série de photos.



FATTY TROUVE UN EMPLOI | PARMI LES PEAUX-ROUGES

Comique

Longueur approximative 300 mètres. — 1 affiche

EDUCATIONAL FILM Co

Documentaire

Longueur approximative 250 mètres

N.-B. — Ces Films seront présentés le Samedi 23 Juillet, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX :

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple — PARIS

Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux - Marché-aux - Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint - Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Lorsque la troupe commandée par Jack Davidson arrive sur le lieu du combat, les bandits sont partis, depuis peu, emportant leur butin à l'hacienda Morales.

Sans perdre de temps, Jack et ses hommes se mettent à la poursuite des pillards et arrivent devant la petite forteresse de Don Fernando, lorsque ceux-ci en ont déjà refermé la porte.

Pendant que les cow-boys font le siège de l'hacienda, les bandits se sauvent par une autre issue afin d'aller cacher le produit de leur vol dans une grotte dissimulée parmi les rochers du « Défilé du Diable », où, suivant les conseils de leur chef, ils doivent se mettre en embuscade dans l'espoir de décimer leurs poursuivants.

A la suite d'un engagement avec les bandits, Jack est fait prisonnier et enfermé dans une des casemates de l'hacienda Morales.

Blessé, le chef des cow-boys est soigné par Dona Sol, qui s'est prise d'une sincère amitié pour le vaillant américain.

Pendant sa convalescence, Jack a remarqué combien Dona Sol est belle, son cœur qui jusqu'à ce jour était resté vierge de tout amour, se sent attiré vers la jolie andalouse qui, elle-même, ressent pour le courageux cow-boy, un tendre sentiment, qu'elle n'avait jamais éprouvé lorsqu'elle se trouvait face à face avec Diégo le bandit.

Les jours passent. « Le Vautour » et son frère reviennent à l'hacienda et apprennent que Jack, mieux portant songe à partir sous peu pour Texas-City, afin de se remettre à leur recherche pour leur reprendre le butin volé.

« Le Vautour », s'étant amouraché de Dona Sol devient un rival dangereux pour son frère Diégo, lequel ne songe pas le moins du monde à céder sa place à un autre, même si cet autre est son propre frère.

Dona Sol qui la donne son cœur à Jack, refuse formellement d'accéder aux desirs des deux chefs de bandits qui, pour se venger, prennent Don Fernando comme otage dans le but de forcer Dona Sol à leur appartenir.

Jack ayant envoyé un message à ses fidèles cow-boys, ceux-ci apparaissent brusquement dans l'hacienda et s'emparent de tous les bandits, qu'ils emmènent sous bonne escorte dans les prisons de la ville en attendant de recevoir le châtement qu'ils méritent.

Une semaine s'est écoulée, les grands yeux de Dona Sol qui jadis reflétaient tant de haine, et maintenant ne révèlent qu'un ardent amour pour Jack, versent d'abondantes larmes parce que son bien-aimé doit la quitter, pour quelques jours afin de faire les démarches nécessaires pour leur mariage, mais le vaillant cow-boy la console aussitôt par un ardent baiser en lui promettant d'être bientôt de retour.



Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X^e) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

GRANDE VEDETTE

Exclusivité « Union-Eclair »

La fameuse étoile des « Lumina Films » Violette Nelson, appelée pour la signature d'un contrat chez l'avocat John Slade fait la connaissance du fils de l'homme de loi, Georges, amateur passionné de cinéma et admirateur non moins passionné de l'artiste.

Au cours des relations de Violette avec l'avocat, Georges tombe amoureux de la vedette à laquelle il offre son nom. Présentée à la famille Slade comme fiancée du jeune homme, Violette passe l'été dans la propriété de campagne de son futur mari.

Le secrétaire de l'avocat, Robert Scott, garçon d'apparence flegmatique, est le grand favori de Madame Slade qui ne jure que par lui. Scott a commencé un flirt inoffensif avec la fille unique des Slade, Margaret, dont le mari est parti pour six mois au Mexique, et s'est donné à tâche de distraire la jeune femme. Les intentions de Scott sont cependant moins pures... Sa volonté de réussir à capter le cœur de Margaret, jointe à la tension de la pensée à l'aguet du moindre événement pouvant amener le résultat désiré, devaient triompher de la solitude mélancolique de la jeune femme.

Violette et Georges, absorbés en leur prochain bonheur, désintéressés de tout ce qui n'est pas eux, sont loin de supposer le manège perfide de Scott auquel Madame Slade, femme altière aux préjugés orgueilleux, a confié son désespoir au sujet de l'union de son fils avec une actrice! Adroite, Madame Slade ne fait pas d'opposition, mais elle a décidé que le mariage de Robert avec Violette n'aura jamais lieu.

Violette surprend une conversation entre Margaret et Scott. Le jeune homme conjure la fille des Slade de le suivre en Amérique, Songeant au scandale qui suivrait le départ de Margaret, Violette cherche à convaincre sa future belle-sœur qu'une pareille trahison est impossible.

Margaret confesse l'indifférence dans laquelle son mari la tient depuis son départ. Or, ce que Margaret ne sait pas c'est que Scott a subtilisé toutes les lettres adressées à la jeune femme par son mari.

Violette a réussi à convaincre Margaret, mais peu après le départ de Scott pour Londres, une lettre adressée à la jeune femme tombe entre les mains de Madame Slade. Il n'y a aucun nom, il est donc naturel que la femme de l'avocat n'ait le moindre doute sur le destinataire de la missive qui doit être Violette.

Sans ce hasard, le travail souterrain de Madame Slade pour rompre le mariage de son fils, n'eût jamais abouti. Soupçonnée de l'intrigue avec Scott, Violette est jetée à la porte pendant l'absence de Robert.

En apprenant cette trahison Georges est accouru à Londres pour demander une explication à Scott. Chez le jeune homme, dans une pièce voisine du salon Violette est découverte par son fiancé. Tristement Georges s'éloigne... persuadé que Violette est coupable.

Philippe, le mari de Margaret, rentre alors du Mexique. Torturée par le remords, la jeune femme avoue la vérité à son mari et conjure ce dernier d'innocenter la pauvre Violette coupable de s'être dévouée pour elle. Philippe fait le récit de la triste aventure à Georges, radieux, qui s'empresse au studio où Violette travaille... Généreusement, Violette pardonne à Georges l'erreur passée, et c'est ainsi que les deux amoureux retrouvent à la fois le bonheur et l'amour.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

JEUNE FILLE A LOUER

Exclusivité de « La Location Nationale »

Au XVIII^e siècle, le Conseil Provincial de Kentucky punissait par le travail obligatoire les délits de vagabondage ou tous autres relevant du Tribunal de Justice de Paix.

Depuis cette époque, la petite ville de Lucky-Past avait continué à maintenir l'usage de cette sanction qui n'avait cependant aucun caractère officiel et qui n'était pas conforme aux lois en vigueur dans tous les Etats-Unis.

Un jour, M^{lle} Hélène Coming, jeune héritière, ayant causé des accidents sur la voie publique par excès de vitesse en automobile, fut condamnée à trente jours de travail obligatoire.

Les usages de la ville établissaient également que les prisonniers, durant leur peine, seraient loués au public moyennant une rétribution de 50 cents par jour, à condition que le loueur vint prendre son prisonnier le matin et le ramenât le soir à 6 heures. C'est pourquoi M. Brett Page, ayant eu justement à se plaindre souvent de la vitesse excessive des autos de M^{lle} Hélène, la loua pour un mois, afin de l'employer chez lui.

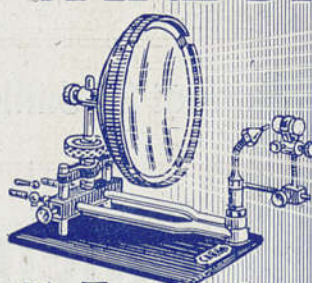
Dès son arrivée chez Brett, Hélène ne manifeste pas une très grande bonne volonté; elle cause même un petit scandale; elle est mâtée cependant par le caractère volontaire de Brett. Celui-ci, qui est un jeune auteur déjà assez coté, se sent attiré vers cette jeune fille au caractère indépendant et fort jolie aussi. Bientôt une petite idylle, inavouée par les deux jeunes gens, naît entre eux; ni l'un ni l'autre ne veulent encore convenir qu'ils s'aiment, et ils restent sur leurs positions respectives, c'est-à-dire qu'Hélène est autant que possible désagréable à Brett, et que Brett est très sévère pour Hélène.

Pendant ce temps, la mère d'Hélène fait l'impossible pour rendre la liberté à sa fille, mais ne pouvant y réussir, elle est obligée d'avoir recours à un moyen que lui indique son avocat. La sanction du travail obligatoire n'étant pas officiellement reconnue par les lois des Etats-Unis, il suffirait de pouvoir enlever la jeune fille et de gagner la province voisine pour qu'immédiatement tout soit terminé. C'est pourquoi, une nuit, on tente de faire évader la jeune fille; mais ceci ne fait pas du tout l'affaire d'Hélène qui est fort heureuse, au fond, de sa détention, car elle peut voir chaque jour son cher Brett.

Heureusement, les gens chargés de l'enlever ne sont pas d'habiles automobilistes et ils doivent avoir recours à la jeune fille pour conduire. Hélène se met en panne juste devant la maison de Brett et les deux jeunes gens s'avouent alors leur mutuel amour. Quelques jours plus tard, à la fin de sa peine de travail obligatoire, la jolie Hélène épouse Brett malgré les efforts désespérés de M^{me} Coming qui aurait rêvé un prétendant beaucoup plus élégant et bien plus mondain... Mais le cœur a ses raisons.



CARBUROX



EN VENTE
dans
les ETABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGI
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
ÉTS G. GUILBERT
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

LE VÉRITABLE APPAREIL DE REPORTAGE

Appareil prise de Vues

PORTATIF
PATHÉ

Établ^s CONTINSOUZA
CONSTRUCTEURS

2 boîtes intérieures contenant
120 mètres de film

Mise au point directe de l'extérieur
sans voiler le film

Obturateur réglable

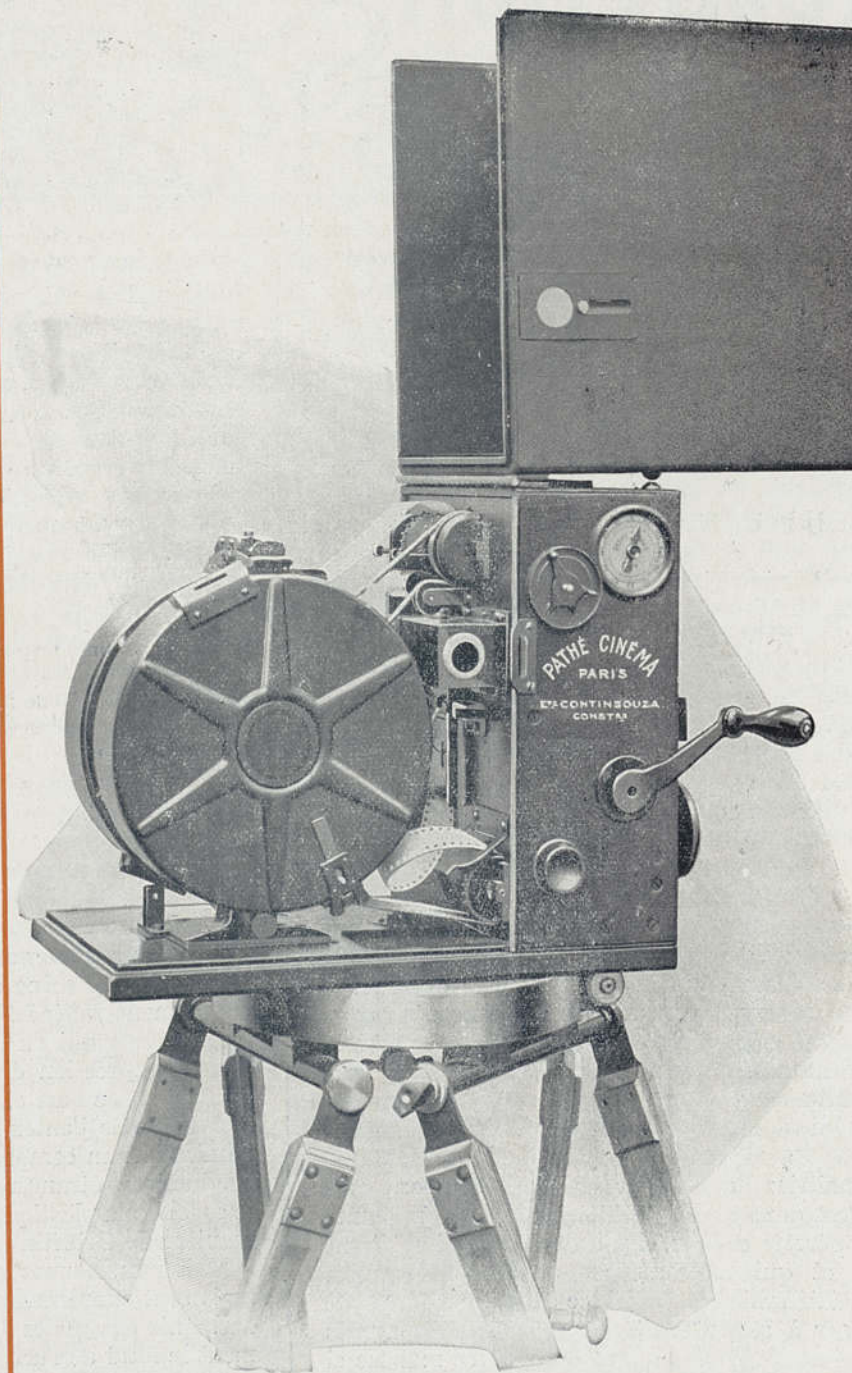
Objectif Tessar 1/3,5, Foyer 50

VOLUME RÉDUIT
Manipulation facile

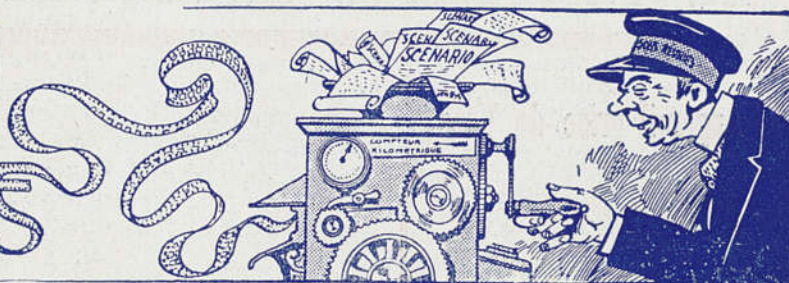
PRIX :
3.375 francs

TOUS RENSEIGNEMENTS

Aux Etablissements PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, 67, rue du Faubourg St-Martin, PARIS
Et aux Etablissements CONTINSOUZA, constructeurs, 403, rue des Pyrénées, PARIS (20^e)



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

Mon collaborateur Paul de La Borie a bien fait de partir en vacances. L'obligation de le remplacer m'a procuré l'occasion d'un vif plaisir.

El Dorado. — M. Marcel L'Herbier est un homme heureux. Il est heureux parce que, cherchant son bonheur en lui-même il a eu le très beau courage de s'imposer une discipline bienfaisante, qui est devenue pour lui la source des joies les plus pures.

Le succès remporté jeudi par *El Dorado* a dû être doux au cœur de M. Marcel L'Herbier parce qu'il récompensait un bel et noble effort accompli dans la conscience d'un talent en pleine maturité.

El Dorado est un drame, ni plus ni moins que *Les Deux Orphelines* ou le *Courrier de Lyon* et, grâce à son sens aigu des nuances, grâce surtout à son exquise sensibilité, M. L'Herbier qui nous donna un jour *Rose-France* — vient de prouver qu'entre des mains d'artiste, ce genre si décrié peut s'élever aux plus hauts degrés de l'émotion et de la beauté. Il suffit d'un animateur et M. Marcel L'Herbier est un animateur incomparable.

Le drame est située en Andalousie, pays de soleil, de vie intense et de passion. Je ne profiterai pas de ma connaissance des mœurs espagnoles pour chercher à l'auteur une chicane de principe. Si l'action n'a aucun lien de parenté avec l'âme andalouse, elle n'en est pas moins profondément humaine. Le décor que M. Marcel L'Herbier lui a choisi pour cadre ne fait qu'en rehausser l'éclat en lui donnant un relief extraordinairement saisissant.

Où la maîtrise du metteur en scène s'impose sans conteste c'est dans l'interprétation. Ainsi qu'on chante dans une opérette célèbre, il y a des gens qui se disent Espagnols et qui ne sont pas du tout Espagnols, M. Marcel L'Herbier a réussi ce tour de force de communiquer à ses interprètes des âmes d'Espagnols et, pas un instant nous n'avons éprouvé ce malaise si fréquent que provoque le déracinement en matière d'interprétation.

Madame Eve Francis mène le drame d'un bout à l'autre avec un talent très sûr et une parfaite compré-

hension d'un rôle particulièrement difficile. Quelques-unes de ses scènes atteignent au sommet de l'art muet et sa dernière sortie de scène lorsqu'elle recule, sur le tremplin du bouge, avec un dernier sourire à son public enthousiasmé, est très certainement une des plus puissantes impressions dramatiques que j'ai ressenties devant l'écran.

Dans son rôle de fiancée, Mademoiselle Marcelle Pradot semble une Madone échappée d'un tableau des primitifs. Elle est simple, élégante et particulièrement émouvante dans la scène nocturne de l'Alhambra. Dire que Monsieur Catelain est le plus photogénique de nos jeunes premiers est un truisme. Mais il est bien autre chose qu'un joli garçon; son talent fait de nuance et d'observation s'affirme à chacune des créations de cet artiste qui a trouvé dans *El Dorado* un rôle à sa mesure.

Il faudrait pouvoir citer toute l'interprétation pour payer à chacun le légitime tribut d'admiration qu'il mérite. Ce serait trop long et je n'ai pas sous les yeux les noms des nombreux acteurs qui, sous la baguette magique de M. L'Herbier, ont contribué à la réalisation de ce très beau film. Tous, jusqu'aux plus humbles comparses sont parfaits de naturel.

La mise en scène est, comme bien on pense, particulièrement raffinée. C'est une succession de tableaux d'un intérêt qui va crescendo jusqu'à la scène finale. On a l'impression d'une symphonie composée par un Beethoven de l'art cinématographique.

A la sortie j'entendais des spectateurs traduire leur admiration en comparant *El Dorado* aux plus célèbres productions étrangères. L'un retrouvait dans l'action le souci de la plastique des italiens, un autre y voyait la manière de Griffith.

Mais non, bonnes gens, il n'y a là ni l'un ni l'autre, mais tout simplement ce sens de la mesure, cette belle harmonie des gestes et surtout cette sensibilité qui forment le fond de l'art français.

Et c'est parfaitement suffisant pour faire un très beau film.

M. Marcel L'Herbier n'y a point manqué.

P. SIMONOT.

Asmodée à Paris. — Notre confrère *Comœdia* dans le but de venir au secours des artistes français que le malheur des temps laisse parfois sans ressources loin de la patrie, avait organisé une représentation de gala au Théâtre des Champs-Élysées.

Le programme constituait une véritable attraction car il s'agissait de la première représentation de la féerie cinématographique du spirituel et mordant auteur de tant de revues, j'ai nommé M. Rip.

Asmodée à Paris, tel est le titre de cette pièce fantaisiste, offrait en outre un autre intérêt de curiosité puisqu'il s'agissait d'une application de l'invention nouvelle : « Le Visiophone ».

Le visiophone est un appareil qui permet de régler à volonté la cadence du mouvement de l'appareil de projection. A l'aide du visiophone on conduit le dévidage d'un film comme un chef d'orchestre conduit ses musiciens. Le résultat est tout simplement merveilleux car il réalise cette chose si délicate, le synchronisme.

En soi, *Asmodée à Paris*, n'offre au point de vue cinématographie qu'un médiocre intérêt. L'interprétation et la photo témoignent de plus de bonne volonté que d'expérience, mais l'effet obtenu par le visiophone est des plus curieux et ouvre à nos producteurs de fort intéressantes perspectives.

Quant au sujet, M. Rip s'est inspiré du *Diable boiteux* de l'immortel Le Sage. Au lieu de soulever indiscrètement les toits des maisons de Madrid, le Malin dévoile à un jeune pêcheur breton farci de romanesque les dessous de la vie parisienne.

Déçu et revenu des grandeurs de ce monde, le fils de l'Armorique revient à sa lande, à ses filets et à sa jolie fiancée Naïe.

Quel meilleur conseil pourrait donner l'humoriste philosophe qu'est M. Rip.

Asmodée à Paris sera un gros succès pour l'esprit français et pour le Cinéma.



The Wonder Man. — *The Wonder Man* a été donné à la salle Marivaux, jeudi dernier. Cette présentation était impatientement attendue et bien que, par un contretemps regrettable, le public des « spéciales » ait dû se partager, la salle était cependant bien remplie et le *Wonder Man* fut chaleureusement accueilli.

On le comprend sans peine et l'on ne peut que remercier la Société Mercanton qui nous permet d'admirer un des meilleurs films de la production Robertson Cole, sans parler du plaisir de voir notre champion national sous un jour nouveau et qui semble aussi parfaitement lui convenir.

Mais parlons d'abord de la mise en scène : s'il me souvent bien, c'est à M. Adolphi que nous en sommes redevables, et, franchement son talent est incontestable. Il a une science peu commune et un goût parfait. Il connaît le secret des lumières et des ombres.

Le divertissement sur lequel s'ouvre le film et dont les danseuses font songer à des nymphes se jouant dans un rayon de lune, est d'un effet sûr. D'ailleurs M. Adolphi est un organisateur de fêtes émérite et ses notations sont partout des trouvailles : tantôt c'est un gros monsieur bousculé dans un escalier et qui va grogner... mais soudain, au-dessus de lui il aperçoit un envolée d'étoffes claires et des pieds menus qui se pressent et dansent impatiemment... et un sourire béat fait place au grognement; puis il y a le groupe de mioches qui assistent à l'entraînement du héros... et l'on se demande si « la Roussotte » est déjà une actrice consommée ou bien si c'est une gamine ramassée dans la rue; il y a une petite domestique chinoise qui rit comme on n'a jamais vu rire; il y a... mais ce serait trop long, il faut voir cela, on ne le raconte pas.

Pour le scénario, il s'agit de plans concernant la reconstruction d'une région dévastée, et dont la Gouvernement français a accepté les chiffres. Or, ces plans ont été falsifiés par l'ingénieur chargé de les présenter. Mais une copie de l'original existe : l'ingénieur et un banquier, son complice, vont s'en emparer lorsque le lieutenant d'Arvaut, en mission secrète, arrive à dévoiler les coupables.

Georges Carpentier tient le rôle de d'Arvaut avec beaucoup de talent. C'est, avant tout, un homme du monde, un véritable gentleman. Il joint à son allure d'athlète distingué une sobriété de geste et d'expression dont la chaleur et la sincérité ne sont pourtant pas exclues. Il possède de grandes qualités émotives, et sa physionomie mobile reflète toutes ses impressions.

La mise en scène lui a ménagé l'occasion de donner au public le plaisir d'un beau match et le « ring » est bien le terrain qui convient à ce champion des « milourds » et permet d'admirer science et plastique com-

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13

Société Anonyme Française des Films

PARAMOUNT

63, Avenue des Champs-Élysées

A le plaisir d'annoncer à Messieurs
les Directeurs qu'elle a obtenu l'exclusi-
vité pour la vente et la location en
France, Colonies et Protectorats ainsi
que la Belgique et l'Égypte, de la

Famous Players-Lasky Corporation

et de ses célèbres marques

Paramount & Artcraft

dont les dernières productions vous
seront présentées prochainement.

Téléphone ÉLYSÉES }
66.90
66.91
66.92

Adresse télégraphique :
PARAMOUNT-PARIS

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

CINÉGRAPHIE D'EXCEPTION

o o o o ROME o o o o

— DIRECTION ARTISTIQUE DE —
CARMINE GALLONE

— GRANDES INTERPRÉTATIONS DE —
SAOVA GALLONE

La Vie d'une Femme

De Saint-Georges de BOUHELIER

Fleur d'Ombre

De Charles FOLEY

Le premier film moderne qui aura les proportions d'un film historique

La Fillette, le Poète et la Lagune

Cinégraphie "Poétique-Romantique" de CARMINE GALLONE

Opérateur : EMILIO GUATTARI

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

PHOTO - DRAMA

TURIN

Le
Mystère de Bernard Brown

Roman de F. OPPENHEIN

ADAPTATION ET DIRECTION ARTISTIQUE

de

Ermanno GEYMONAT

Interprètes principaux :

Henriette BONARD

Daisy FERRERO — Dina DAMI — Cav. Vittorio PIERI
Alfredo MARTINELLI — Arturo STINGA
Emilio VARDANNES - Armando CAPPÀ - Ernesto COLLO

Opérateur : Ottavio de MATTEIS

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

MEDUSA-FILM

o o o ROME o o o

JEANNE LA PALE

Libre adaptation cinématographie de M. IVO ILLUMINATI

Du roman homonyme de H. de BALZAC

PROTAGONISTE :

M^{LLE} **SYLVANA MORELO**

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

KAKIA KUTUVALI :: CARLO GUALANDRI
G. PEGNA - Cav. G. PIEMONTESE - P. D'ORAZI
:: G. BERTOCCHI :: M. PASETTO ::

Direction artistique de **M. IVO ILLUMINATI**

Décors du Prof. **R. CORRADETTI** - Photographie de **M. A. LUNEL**

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

MÉDUSA-FILM

ROME

On tourne :

Une Idylle Tragique

le célèbre roman de **PAUL BOURGET**, de l'Académie Française

Adaptation cinématographique et direction artistique

de

GASTON RAVEL

PROTAGONISTE

M^{lle} ELENA MAKOWSKA

“ Une Idylle Tragique ” est interprétée par une pléiade d'artistes de choix
dont voici les noms, par ordre alphabétique :

MARIA CARLI	La Marquise Bonaccorsi
FERRUCCIO LADO	Pierre Hauteville
TONY LEKAIN	Marcel Verdier
LILIANA DE LIGUORO	Berthe Duprat
TOTO MAJORANA	Dik Marsh
ELENA MAKOWSKA	La Baronne Ely de Carlsberg
DOLLY MORGAN	Florence Marsh
Cav. G. PIEMONTESE	l'Archiduc
NINO SAVI	Carlo Teodori
CARLO TEODORI	le Comte de Laubach
GUIDO TRENTO	Olivier Duprat

Décors du Prof. Romano CORRADETTI

Photographie de Gabriel GABRIELLIAN

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE — ROME

MEDUSA-FILM

ROME

On tourne :

RABAGAS

Adaptation moderne de la Comédie satirique

de

Victorien SARDOU

Direction artistique de Gaston RAVEL

INTERPRÈTES :

Elena MAKOWSKA

(M. Blounth)

TOTO MAJORANA
(Rabagas)

NINO SAVI
(le prince de Monaco)

TONY LEKAIN & FERRUCCIO LADO
(les lieutenants André et Charles)

LILIANE DE LIGUORO
(Mlle de Thérrouane)

CAV. G. PIEMONTESE
(Vuillard)

G. FABRI
(Camerlin)

C. TEODORI
(le Capitaine)

S. BALDONI
(Rapiat)

Décors du Professeur R. CORRADETTI

Photographie de Gabriel GABRIELLIAN

binés. Puis on le voit, dans une fête nautique, nageur aussi gracieux qu'intrépide.

Mais, à part les moments passés au club athlétique et sur le ring, la mise en scène nous a épargné les luttes et les coups de poings multiples dont les films joués par des sportsmen sont généralement remplis.

D'Arvaut est aussi un amoureux très jeune et très épris, et sa délicieuse petite fiancée lui rend toute la tendresse qui fera leur bonheur.

L'interprétation du *Wonder Man* est de tout premier ordre; tous les artistes méritent de grands éloges, et l'opérateur doit aussi prendre sa large part du succès dont la photo est un des plus importants facteurs.

INTÉRIM.



Films Erka

La « Société des Films Erka » a présenté, le mardi 12, à quelques privilégiés, une série de films d'une nature toute spéciale, mais qui sont la démonstration lumineuse des services immenses que peut et que doit rendre la cinématographie.

Il s'agissait d'une sélection de films scientifiques retraçant diverses opérations, particulièrement scabreuses, exécutées par les maîtres de la chirurgie américaine, des docteurs : H. W. Hewitt Hugh Young, Emile Ries, E. J. Hill, J. F. Erdmann.

Cette projection avait pour but de mettre en lumière la technique opératoire très spéciale, paraît-il, de ces chirurgiens.

Seuls les chirurgiens et médecins fort nombreux dans la salle étaient aptes à juger et à apprécier le côté technique de la question, et ils y ont pris, je vous assure, un intérêt puissant. Quant aux profanes comme moi, destinés peut-être à tomber un jour dans des ateliers de découpage analogue, cela n'a, je vous l'assure, rien de réjouissant; j'ai pu seulement constater que les opérations qui nous furent présentées furent exécutées avec une virtuosité et une sûreté remarquables. Vous n'avez pas idée avec quelle apparente facilité on vous recoud l'intestin après l'estomac, ni avec quelle aisance on vous délivre de la prostate, organe bien inutile à un certain âge, comme chacun le sait.

Si les patients furent bien découpés, le film le fut bien aussi et je vous garantis que si la technique des chirurgiens est remarquable, celle de l'opérateur de prise de vue ne l'est pas moins.

Tout se passe en gros premier plan et le grossissement de 50 diamètres, donné par l'objectif, permet de suivre l'opération mieux que si on la voyait en réalité. Songez, opérateurs, combien il est difficile de réaliser une telle prise de vue, sans que la main, l'outil, ou le corps du chirurgien ou de ses trois aides évoluant dans un espace aussi réduit, viennent masquer le point intéressant du travail.

En sortant de cette présentation, je me disais ceci :

supposons que je sois un jeune élève chirurgien; voici des cas pathologiques rares, opérés par des praticiens d'une habileté surprenante. Si ces opérations n'avaient pas été filmées, il est fort probable que de ma vie, je n'aurais eu l'occasion de les voir exécuter et si ma science personnelle s'enrichit de ces connaissances, c'est bien grâce au cinéma.

Nous sommes beaucoup qui sommes persuadés de ces vérités, mais que de mal pour faire partager notre foi aux pontifes chargés de diriger la science de notre pays. Je voudrais voir s'élaborer une loi dont l'article unique serait :

Article premier et unique. — Toute opération pouvant servir à l'avancement de la science chirurgicale devra être filmée.

Jacques Cor.

Cinéma Select

La Vérité sans voile (1.420 m.). — Qui pourra jamais se vanter de dire toute la vérité... rien que la vérité... en toute occasion?

Il y a là une impossibilité flagrante et l'homme valeureux qui s'aventurerait dans cette voie aurait vite fait de passer aux yeux de certains, pour un vulgaire goujat, aux yeux de certains, pour un naïf bon à évincer de toute combinaison financière ou autre!...

Ce que n'a pu faire le pauvre Alceste du Misanthrope, comment un homme de la société moderne pourrait-il y réussir?

Et cependant cette chose énorme, un jeune oisif de New-York veut la tenter : il fait un pari, qui d'ailleurs en vaut la peine... 30.000 dollars... et, pendant une semaine, sans rien changer à sa vie ordinaire, il ne dira que la vérité à tous, sans exception : il se gardera d'ajouter que c'est un pari.

Trois hommes, déjà d'un certain âge, tiennent le pari contre lui : l'un d'eux est tellement persuadé de son impossibilité qu'il veut le doubler.

Alors commence pour le pauvre Bob une vie épouvantable. Il tient courageusement parole, si bien que les trois messieurs d'un certain âge ont maille à partir avec leurs femmes qui apprennent ainsi plusieurs petites fugues gardées jusque-là secrètes. Le divorce les guette, Bob a presque perdu sa fiancée, il est accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, il s'est fait une légion d'ennemis... et il pousse un gros soupir de satisfaction quand l'heure de la délivrance sonne et qu'il peut enfin habiller un peu cette pauvre vérité dont la nudité a failli causer tant de malheurs!

Cette petite comédie très amusante est enlevée avec esprit et beaucoup d'entrain. En tête de cette excellente interprétation il faut placer Taylor Holmes dont le jeu sobre et simple est servi par une physionomie expressive et agréable.

Bonne mise en scène et photo.

Les Tribulations d'un Contribuable (315 m.). — Où l'on voit un contribuable essayer d'attraper le percepteur et réussir à voir augmenter ses impôts pour avoir voulu tromper!

Chez les Anthropophages. — Ce voyage si curieux se continue dans un pays merveilleux mais si rempli d'embûches qu'il faut toujours être sur la défensive.



Les Grandes Productions Cinématographiques.

Ça va (1.500 m.). — C'est une comédie humoristique mais au fond de laquelle se cache un petit drame intime qui apporte un charme un peu douloureux et augmente l'intérêt de la pièce.

Un brave garçon est visé, par des aventuriers, comme une proie facile : il possède une affaire marchant bien et se laissera sans doute aimablement plumer.

Une jeune femme qui vient de se joindre à cette bande peu recommandable doit jouer un rôle de victime du sort pour attendre ce bon cœur.

Mais notre homme, si confiant soit-il, a vu le jeu de ses adversaires : il comprend que la jeune femme n'est pas foncièrement mauvaise et qu'il pourrait facilement la ramener dans le droit chemin... et il y parvient et restera désormais son guide, car l'amour s'est mis de la partie.

Hale Hamilton a parfaitement campé ce personnage de la bonne dupe dupant les autres, mais n'ayant en vue qu'une œuvre de rédemption; l'interprétation l'a bien secondé d'ailleurs.

Une mise en scène soignée avec de jolies notations et une photo claire et nette augmentent la plaisir que donne ce film.



Cinématographes Harry

Jack l'audacieux (1.570 m.). — Une grande scène d'aventures interprétée par William Russell et dans laquelle cet excellent artiste déploie ses grandes et nombreuses qualités. Son jeu est extrêmement varié et sa physionomie si mobile reflète toutes ses pensées.

Jack est l'audacieux chef des ranchers du Texas-City, et s'est mis en campagne à la tête de ses braves cow-boys, afin de recouvrer un chargement d'or que des bandits mexicains ont capturé, et de punir les coupables.

Il y parvient après mille dangers et trouve aussi le moyen d'attendrir le cœur de la farouche Solita dont les noires prunelles l'ont ensorcelé.

L'interprétation de ce film fait honneur à tous les artistes qui ont parfaitement rendu les divers caractères

et ont donné à l'action une chaleur et une intensité de vie tout à fait appropriée.

La mise en scène, toujours dans la note juste, présente une grande diversité de scènes pittoresques au milieu de beaux paysages et les intérieurs dans l'hacienda du père de Solita, sont tous intéressants.

Encore une fois Jack a remporté un succès mérité.

Fatty fait ses débuts (305 m.). — Un très bon comique dans lequel Fatty fait un début aussi mouvementé qu'involontaire et dont il aura, hélas! bien des raisons de se repentir...

Chez les Indiens Taos (245 m.). — Un documentaire montrant la vie et les métiers de ces populations pacifiques.



Agence Générale Cinématographique

Le Roman d'un Saphi (1.555 m.). — L'histoire très simple de ce grand et beau gars parti à vingt ans de son village, qu'il n'avait jamais quitté, pour s'en aller bien loin au Sénégal, faire ses cinq années de service... cette histoire si simple et si triste, tout le monde la connaît.

M. H. Pouctal a eu l'idée d'en faire l'adaptation cinématographique, et la présentation de lundi a révélé une mise en scène digne du talent connu de l'adaptateur.

Les merveilleux paysages au milieu desquels s'écoule la nouvelle vie du héros, le pittoresque des mœurs indigènes, la monotone banalité de cette vie de caserne, puis les longues chevauchées dans les plaines où pas un souffle d'air n'apporte de fraîcheur, tout est là.

C'est aussi la mesure dans laquelle Fatou-Gaye règne en maîtresse et vole son ami afin de se faire belle... et le désespoir du pauvre Jean voyant s'éloigner le navire qui devait l'emporter.

Enfin la chevauchée dans la brousse et la mort si banale de pauvres éclaireurs surpris et n'ayant pu même se défendre...

Et tandis que le beau grand gars reste étendu sur les cailloux, le même jour, au village, a lieu le mariage de sa fiancée dont le cortège passe devant la maison des vieux parents : ils sont heureux, ils attendent leur fils dans quelques semaines.

Nous avons retrouvé toute la poésie de l'œuvre de Loti dans la mise en scène de M. Pouctal.

Peut-être pourrait-on reprocher au héros si jeune, (au début il a vingt ans) d'en paraître plutôt le double; et l'artiste qui l'incarne est aussi un peu théâtral et manque de sûreté; mais généralement l'interprétation est bonne et la figuration parfois nombreuse n'est jamais en défaut.

Le mariage d'Agénor (650 m.). — Une charmante petite comédie gaie dans laquelle on voit un pauvre

célibataire poursuivi par de jolies baigneuses et obligé pour leur échapper, de se précipiter dans les flots... Mais il poursuit lui-même plus tard une ravissante écuyère, et enfin nous les voyons heureux ensemble. Interprétation et mise en scène sont excellentes.

Jolis coins de la Forêt de Fontainebleau. — Un très beau plein air montrant tous les recoins de cette magnifique forêt si aimée des artistes.



Ciné-Location "Eclipse"

Dégradation (1.220 m.). — Frank Kendall menant joyeuse vie, est envoyé par son futur beau-père, Hudson, dans une plantation de caoutchouc dont le directeur, James Ellison, est marié à la sœur de Frank.

En arrivant à Esperita, celui-ci trouve son beau-frère sous la complète domination d'un métis, Korea, esclave du Senor Santos Cordora, un vieil ivrogne.

Frank essaie de soustraire James à cette vie honteuse, mais le malheureux passe son temps à boire chez l'espagnol.

Cependant toute la famille Hudson arrive surprendre les jeunes gens, et Jane Ellison est aussi venue voir son mari.

Korea fait une scène de jalousie et James n'hésite pas à dénoncer Frank comme étant son amant. Trompés par les apparences, tous le croient, et, pour ne pas briser la vie de sa sœur, Frank se laisse accuser.

Son bonheur à lui est en grand danger, car sa petite fiancée ne veut pas lui pardonner, et c'est Korea qui lui apprend la vérité.

Tout est bien, car la dégradation de James ne sera pas révélée et l'Espagnol quittera la plantation avec Korea.

La mise en scène de ce film est excellente et le paysage se prêtait à de charmantes prises de vues dont la photo est parfaite.

Frank Mayo s'est déjà révélé très bon artiste, très photogénique, et l'interprétation toute entière ne mérite que des éloges.

Le combat au sabre entre Frank et Santos Cordora est parfaitement réglé ainsi que la fuite éperdue de James.

Au programme : un comique **La Fugue de Mouné** et un documentaire : **Les pentes des Vosges**.



Pathé-Consortium-Cinéma

L'Affaire du train 24. — Un autre grand ciné-roman dont les trois premiers épisodes seulement ont été présentés. Il s'agit d'aventures policières tirées du roman d'André Bancey et mises en scène par M. Leprieux.

Un riche financier a eu quelques fautes de jeunesse qu'il voudrait bien oublier; malheureusement les écrits restent et les preuves de sa culpabilité sont entre les mains d'un artiste peintre qui a bien l'intention de le forcer à réparer ses torts de jadis.

Il est aidé dans cette tâche par le célèbre détective Balluchet dont on a déjà pu admirer la sagesse et l'habileté.

La mise en scène représente un travail consciencieux et se trouve toujours bien appropriée et l'interprétation a été confiée à de bons artistes.

Nous ne doutons pas du succès de ce film intéressant et très vivant.

Félonie. — Un homme dont le père a été ruiné et la femme enlevée par un misérable se disant son ami, a juré de se venger.

Il est au chevet de son père mourant et un prêtre l'exhorte à pardonner; la vengeance est une lourde responsabilité à porter...

Cependant, ruiné lui-même, il trouve d'humbles amis auxquels il rend service en restant près d'eux. Là, un bon petit cœur adoucit l'amertume de sa vie.

Mais tout à coup il retrouve sa femme infidèle, maltraitée et presque mourante, et enfin il arrive au coupable. Celui-ci devient fou de terreur à la vue de son justicier, et dans un mouvement désespéré saute par une fenêtre et se tue.

La félonie est expiée : la malade va bientôt mourir et celui qui a pardonné retournera vers ceux qui l'attendent.

Le protagoniste de ce drame est Hopkinson Smith dont le masque énergique reflète toutes les impressions et dont le jeu sobre est parfois très émouvant. Ses adieux à ses amis sont d'un effet très dramatique et impressionnant. L'interprétation est d'ailleurs excellente en tous points et la mise en scène parfaitement combinée.

Lui... chez les Indiens. — Il est Lui... et c'est tout dire. Un comique merveilleux dont les farces sont hilarantes et jamais stupides.

La façon dont il chasse et celle dont il se débarrasse de ses ennemis est unique et ne saurait s'écarter.



Etablissements Gaumont

Ambitieuse (1.065 m.). — Cette fois il s'agit d'un calcul vraiment étudié, d'une ligne de conduite aussi prudente, d'un jeu aussi serré qu'il est possible.

Mais au moment où les beaux projets vont aboutir, l'amour se met de la partie, et voici à terre tous les plans ingénieux!

Une jeune fille, d'origine très humble puisqu'elle avoue un père tripier, fils lui-même, d'un marchand de marrons... Une jeune fille, jolie d'ailleurs et intelligente



LES DEUX SŒURS

Comédie dramatique avec

VIOLA DANA

dans deux rôles différents

ÉDITION S. A. F. F. I.



N'oubliez pas que **G. P. C.** présente les 18 et 19 JUILLET 1921, au **PALAIS DE LA MUTUALITÉ**

Principaux interprètes :

M^{me} BRINDEAU (de la Comédie Française)

M^{lle} MARIE HEILL (du Vaudeville)

M. PHILIPPE DAMORES (du Théâtre Sarah Bernhardt)

M^{lle} SEIGNEUR

M. GEORGES GAUTHIER

Et le Comique CHARLAND

PARIS MYSTÉRIEUX

Grand Film Français en 10 épisodes de M. Louis PAGLIERI

Roman de M. Georges SPITZMULLER publié par **L'ÉCLAIR** et les Grands Régionaux

PUBLICATION DU ROMAN

à partir

DU 26 AOUT 1921

Sortie du Film

LE 2 SEPTEMBRE 1921

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86
76-00
40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique :

PREVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue du Pavillon

LYON
14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY
8, Cours Léopold, 8

G.P.C. présente le 25 Juillet 1921, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LES DEUX ROUTES

Comédie dramatique

Interprétée par **BERT LYTELL**

ÉDITION LE 26 AOÛT 1921

Le 1^{er} Août 1921, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

ILLUSIONS DE JEUNESSE

Comédie sentimentale avec **MAY ALLISON**

ÉDITION LE 2 SEPTEMBRE 1921

Et le 8 Août 1921, au Palais de la Mutualité. (l'après-midi, salle du bas)

LES DEUX SŒURS

Drame

avec **VIOLA DANA** dans un double rôle

ÉDITION LE 9 SEPTEMBRE 1921



BIENTOT

Beatriz MICHELENA

DANS

LE SERMENT DU PROSCRIT

DRAME



à souhait, parvient à entrer chez une vieille noble dame, en qualité de secrétaire.

Une fois dans la place, notre héroïne ne songe plus qu'à trouver une situation brillante... et légitime.

Mais lorsqu'après avoir fait quelques victimes, elle connaît l'homme que, dans ses plus doux rêves elle eut osé espérer, l'idée de le tromper lui répugne soudain, et elle préfère briser son bonheur en lui révélant un passé malheureux.

Cependant l'amour triomphe et l'ambitieuse, pardonnée, est élevée au rang de duchesse.

Ceci n'est point pour conseiller à toutes les pauvres ambitieuses de viser à pareil succès... mais il faut avouer que cela fait plaisir lorsque l'héroïne est semblable à Catherine Calvert et que la mise en scène intéressante et soignée nous montre d'aussi jolis intérieurs et de si ravissantes prises de vues.

Heureux ceux qui possèdent un parc où règne l'ombre et la fraîcheur!

L'interprétation est raffinée.

Dancing (340 m.). — Un bon comique montrant combien il importe à un mari, soucieux de la paix conjugale, de se livrer à ce sport gracieux.

La Vallée de la Bruche (115 m.). — Plein air charmant et frais avec des vues pittoresques.

Union-Eclair

« **Mascotte** » court le Derby (1.650m.). — Mascotte n'a jamais couru, et seuls son entraîneur et son petit jockey « Boon » sont sûrs de ses moyens.

Lord Tracy, l'heureux propriétaire de Mascotte est fiancé à la charmante Christine qui veille sur lui comme sur un enfant.

C'est qu'il a la passion du jeu, et un de ses amis en profite pour le ruiner afin de prendre sa place auprès de Christine.

Cependant celle-ci déjoue les plans de leur ennemi : elle achète Mascotte, et lorsqu'on vient la nuit pour voler la pouliche, c'est un autre cheval que l'on emmène... le brave petit Boon est allé la cacher bien loin...

Et Mascotte court le Derby, et le gagne, et la somme énorme qu'elle rapporte permet de reprendre la vie heureuse et ruine à moitié celui qui avait ruiné les autres.

Violet Hopson dans son rôle de consolatrice est toujours délicieusement femme, un peu maternelle, mais parfois très malicieuse, surtout lorsqu'elle peut attraper un coquin.

La mise en scène, très sportive est intéressante et soignée. La course où Mascotte remporte la victoire est passionnante, on éprouve toutes les émotions qui étreignent les héros, et lorsque Christine se penche en riant

pour embrasser le petit Boon, on trouve qu'il l'a bien gagné!

L'interprétation est très « vécue » et le film porteur d'un tel titre ne peut manquer de réussir.

L'Automne au Jutland. — Des paysages ombreux avec de jolies rivières qui serpentent.



Cinéma Sélect

Mardi matin a eu lieu au ciné Max Linder la présentation d'un nouveau ciné-roman : **Le Cavalier masqué**, en 12 épisodes.

L'action se passe aux confins de la frontière mexicaine : d'un côté sont deux ranches américains, de l'autre un repaire de bandits mexicains. Et ce sont des luttes, des courses, des chasses folles entre les éleveurs et les bandits.

Après les plus extraordinaires aventures, les Américains arrivent à se débarrasser de leurs dangereux voisins et le film se termine par deux heureux mariages.

La mise en scène est très variée et soignée et les prises de vues ne laissent rien à désirer. L'action est bien menée et l'interprétation bonne.

Souhaitons une heureuse carrière à ce cavalier si mystérieux, à la fois redoutable et sympathique, selon que... mais ne dévoilons pas ses secrets!

Quand on a faim. — Un bon drame dont Eugène O'Brien et Olive Tell sont les protagonistes. Le scénario bien que très invraisemblable ne manque pas d'intérêt. Un riche châtelain, Hugh Ledyard, vient de rompre ses fiançailles; pour se consoler il part en auto et arrive dans un village à point pour sauver une jeune fille qui s'était jetée dans la rivière. Afin de prouver à sa fiancée qu'il ne la regrettait pas, Hugh propose à la désespérée de l'épouser sur-le-champ; elle y consent. Mais subitement elle est prise de scrupules et refuse de lui appartenir.

Bientôt Hugh est amoureux fou de sa femme, et une circonstance tragique les ayant rapprochés, ils vont faire deux heureux de plus.

La mise en scène de ce film est soignée et bien réglée; l'interprétation excellente fait accepter le scénario et la photo est toujours bonne.

POPANNE.

Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

Analyse de Sentiment

Je me garderai d'un blasphème;
Mais je tiens à dire pourquoi
Ton âme douloureuse n'aime
Que moi.

Tu hais tout ce qui sent la harde,
Le troupeau des fats, des envieux,
Tu lui préfères quelque barde,
Joyeux.

Tu souffres des choses banales,
Du commerce des satisfaits,
Exhibant des âmes vénales :
Parfait !

C'est pourquoi sans le moindre doute,
Quand je t'ai confessé ma foi,
Tu m'as répondu : « Je suis toute
A toi »

Tu dédaignes les égoïsmes,
Qui n'ont de soucis que pour eux,
Et j'approuve ton rigorisme,
Fougueux.

Tu ne recherches que l'ivresse
D'un dévôt et subtil amant,
Car tu redoutes la caresse
Qui ment.

A. MARTEL.



PINA MENICHELLI TOURNE A PARIS

« LA DAME DE CHEZ MAXIM'S »

La grande étoile italienne Pina Menichelli vient d'arriver à Paris, accompagnée de son « producer », M. Charles Amato, directeur de la « Rinascimento-Film » de son metteur en scène, M. Amleto Palmeri, de son opérateur et de tout un petit monde de petits rôles, machinistes et décorateurs qui suivent la créatrice du *Feu* dans tous ses déplacements de travail.

Aussi bien Pina Menichelli n'est-elle pas venue dans la Capitale pour s'y distraire ou s'y tailler une réclame tapageuse dont son talent, fait de sincérité poignante et de beauté lumineuse, n'a nul besoin ? Le but de son voyage est purement « cinématographique », si l'on peut dire, et quelques heures après sa descente du Rome-Express, la troupe de la « Rinascimento-Film » tournait, rue Royale, les premières scènes de la *Dame de chez Maxim's*.

Un de nos plus joyeux et amusants artistes, M. Marcel Lévesque, s'était joint à la compagnie italienne et ce ne fut pas un spectacle sans attrait que de voir à la terrasse de chez « Maxim's » l'hilarante bande d'actrices et d'acteurs muets venus d'au-delà des Alpes pour jouer les noceurs attardés.

Pina Menichelli, capiteuse sous le treillage d'or de ses cheveux blonds simulait, à s'y méprendre, les fatigues et le désordre d'une nuit agitée au cabaret légendaire. Marcel Lévesque, le haut de forme en goguette, menait un train endiablé.

« Mince de biture ! Qu'est-ce qu'elle a pris la môme ! »

Et cependant que les réflexions des badauds abusés s'entrecroisaient malignes, voire même méchantes, M. Amleto Palmeri, raide, impassible et froid se tournait vers l'opérateur, caché derrière un pilier du Ministère de la Marine, et lui lançait le traditionnel et sacramentel : « Gira ! Gira ! »

Nous avons pu, l'après-midi, être reçu au Claridge-Hôtel, où elle est descendue, par M^{me} Pina Menichelli

qui, en compagnie de Liliane Meyran, elle-même retour de Rome, prenait hâtivement une tasse de thé. — Mes impressions sur Paris, dit-elle, je vous les donnerai volontiers, mais puis-je le faire sans avoir encore rien vu de la vraie Capitale.

Liliane Meyran, votre gracieuse compatriote, m'a promis à Rome de m'aider à tout voir et tout entendre du vrai Paris. Vous le voyez, nous venons à peine de nous retrouver et nous partons pour une première visite rue de la Paix.

Ajoutez à cela que je tourne demain matin boulevard Hausmann et place de l'Opéra et qu'il me faudra être sur pied à l'aube. Dites cependant que le premier contact a été charmant. Je suis à la fois ravie et un peu désorientée.

Quelle ville magnifique et magique !

(Ciné-Magazine).



SUBTILITÉ FÉMININE

Le 15 août étant férié, la présentation habituelle de la « Select » est avancée; elle aura lieu le *jeudi matin 11 août*, à 9 h. 45, au « Cinéma Select ».

Cette présentation comportera un film très intéressant de la marque « Select-Pictures » : *Subtilité Féminine* avec Louise Huff.



UN GRAND FILM FRANÇAIS

On annonce la mise à l'écran de *L'Assommoir*, le célèbre roman d'Emile Zola, par M. de Marsan qui a tiré de l'œuvre célèbre un film en trois époques. On parle d'engagements sensationnels en vue de l'exécution de cette bande que M. de Marsan compte livrer en décembre prochain. M. Ch. Maudru, le collaborateur habituel de M. de Marsan sera chargé de la mise en scène.

L'exclusivité pour France et Belgique vient d'être acquise d'avance par les Etablissements L. Aubert.

UN APPEL DE LA F.G.A.D.S.P.

M. Bizet-Dufaure, Président de la Fédération générale des Associations des directeurs de spectacles de Province, lance un appel à tous les cinématographistes et leur demande de se joindre à lui pour agir aussi bien auprès de l'Etat que des Municipalités afin que soit amélioré le régime de défaveur appliqué à notre industrie. La cotisation annuelle est fixée à 30 francs.

VERS LA SPÉCIALISATION

On constate depuis quelques mois que nos maisons de location mettent moins de films sur le marché (nous ne disons pas moins de métrage cependant), car hélas!... Il avait été de règle jusqu'alors chez les loueurs de présenter chaque semaine un programme complet comprenant documentaire, comique, comédie, drame et un épisode de film en série. Peu à peu on y a renoncé pour l'excellente raison que les directeurs de cinéma, gens éclectiques, ont perdu l'habitude à Paris et dans les grands centres du moins, de composer leurs programmes dans une seule maison. Il arrivait donc nécessairement qu'un nombre important de films restaient sans emploi. Aujourd'hui, telle maison n'édite plus que les grands drames ou les grandes comédies et a presque abandonné le documentaire, le comique ou la comédie à court métrage, genre que telle autre maison semble vouloir conserver.

- D'autre part, on dit que plusieurs maisons renonceraient presque totalement à la présentation hebdomadaire et ne feraient plus de présentations que tous les quinze jours, voire même toutes les trois semaines. Certes, nous savons que l'on fera de vives objections à ces projets. Cependant, leur application peut donner de bons résultats, les films seraient mieux sélectionnés et, surtout, ils se placeraient mieux.

Un changement de méthodes dans la distribution des films est gros de conséquences; il était bon de le signaler dès maintenant.

ON PAYE COMPTANT

Autre décision des loueurs : les programmes, dans presque toutes les maisons, ne sont plus délivrés qu'au comptant. On dit que cette mesure a été prise à la suite de quelques faillites qui ont été prononcées en province, et des fermetures annoncées. Les loueurs prennent leurs précautions. Nul ne saurait les en blâmer.

L'INCENDIE DU TRIPHASÉ D'ASNIÈRES

L'incendie du Triphasé d'Asnières, la semaine dernière, a eu pour conséquence de mettre les cinémas de la banlieue nord et nord-est dans l'impossibilité de jouer.

Cet accident, après d'autres du même genre, prouve qu'en banlieue il est indispensable d'avoir un groupe électrogène de secours. De cette façon, le directeur ne s'expose pas à subir une perte sèche du fait d'une relâche forcée et sans possibilité de recours en raison du cas de force majeure.

LES FERMETURES

Le mouvement de fermeture des établissements cinématographiques continue. A leur tour, Rethel, Melun, Les Andelys, Tours, Bourges, Orléans, Cherbourg, Honfleur et Fécamp viennent d'être touchés et, dans la banlieue parissienne, il y aura vraisemblablement une cinquantaine de fermetures avant le 15 août.

C'est la première fois, depuis que l'industrie cinématographique existe, qu'elle se trouve dans un pareil marasme.

LA VENTE DE FONDS

PAR LES PETITES ANNONCES

Il est encore des gens qui se laissent prendre aux fallacieuses petites annonces des grands journaux quotidiens. On cite le cas d'un horloger de Besançon qui a payé comptant un cinéma de l'Aube, qui ne valait rien, et qui fut obligé de fermer au bout de trois semaines.

La race des poires n'est pas encore éteinte.

UNE NOUVELLE FIRME

Nous apprenons que la *Société anonyme Française des Films Paramount* vient d'ouvrir ses bureaux : 63, Avenue des Champs-Élysées, à Paris. Les débuts de cette firme seraient l'annonce d'une véritable révélation de l'art cinématographique international.

UN TOUR DE FORCE

Pour permettre aux établissements qui restent ouverts, malgré la crise et la chaleur de tenir... le « Comptoir Français » 9, Place de la Bourse, met à la disposition de MM. les Directeurs des très beaux programmes à des prix raisonnables.

M. BRÉZILLON RETIRE SA DÉMISSION

M. Brézillon, qui avait donné sa démission de Président du Syndicat des Directeurs, l'a retirée à la réunion mensuelle du 7 juillet. Tout rentre donc dans l'ordre.

LES COUPEURS

On signale que des opérateurs peu scrupuleux coupent les films qui leur sont confiés et revendent les coupures ainsi obtenues aux marchands d'appareils à projection pour les enfants. Aussi, pour réprimer ces abus, les loueurs prennent les uns après les autres l'habitude de peser les films au départ et au retour. Naturellement, c'étaient toujours les scènes les plus sensationnelles qui disparaissaient. La méthode de la pesée permettra de pincer les délinquants.

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Formation de Société — **Anonyme Cinéma.** — Exploitation de cinéma, etc., 21, rue Cadet. Capital : 500.000 fr.

Société Gevaert. — Assemblée ordinaire le 4 août, 15 heures, boulevard de Strasbourg, 12.

Par jugement en date du 24 juin 1921, la Société Berthier et Cie, **Trianon-Casino**, à Fécamp, a été admise au bénéfice du règlement transactionnel qu'elle avait sollicité.

Ratel, Courville et Boisson. — Sous cette raison sociale est formée une société en nom collectif entre MM. Edouard-Désiré Ratel, 105, rue du Cherche-Midi, à Paris; Félix Courville, 2 bis, rue de Billancourt, à Boulogne-sur-Seine, et François Boisson, au Perreux, 27, rue de la Paix. L'objet est la création et l'exploitation en commun d'un cinéma et toutes opérations se rattachant au cinéma. Le siège est à Paris, 105, rue du Cherche-Midi. Le capital est fixé à 375.000 francs.

Ciné-Monge Palace. — La deuxième assemblée constitutive de cette société, au capital de 1.250.000 fr., s'est tenue avant-hier, sous la présidence de M. Javet.

Le premier Conseil de cette société, dont l'objet est la construction d'établissements cinématographiques et leur exploitation, est ainsi composé : MM. Javet, président; Félix Silly, administrateur délégué; Léon Brézillon, le docteur Hauzer, Louis Tolissac et Maupain.

Société d'Art et Industrie Cinématographique. — Marseille, 30 juin. — Société ayant pour but la fabrication, la vente et la location de films et d'appareils cinématographiques. Capital : 43.000 fr. Siège : 26, rue Sylvabelle, à Marseille.

Anonyme Cinéma. — Sous cette dénomination est formée une société anonyme ayant pour objet l'exploitation de la salle des fêtes du *Petit Journal* comme salle de cinéma et concert.

Le siège est à Paris, 21, rue Cadet. Le capital est de 500.000 fr. en actions de 500 fr. dont 300 sont attribuées en représentation d'apports.

Les premiers administrateurs sont : MM. Pierre Ulysse, à Paris, 1, rue Milton; Maurice Paternot, à Paris, 16, rue du Rocher; Paul Riols, à Paris, 2, rue Manuel; Charles et Victor Picot, à Paris, 61 bis, boulevard de Beauséjour, et René Versein, à Paris, 37, rue du Rocher.

Liberté Musicale. — Assemblée extraordinaire, le 18 juillet, à 3 heures, rue Saint Martin, 199.

Société des Etablissements Cinématographiques Palladium. — Assemblée ordinaire le 27 juillet, 16 heures, rue Chardon-Lagache, 83.

PATATI ET PATATA.



NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : Six Millions de francs

PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde -:- BRUXELLES : 17 Rue des Fripiers

TÉLÉPHONE
CENTRAL 60-79

MÉTROS
Madeleine - St-Lazare - Caumartin

UN DRAME AU PAYS DES FOURRURES

SCÈNE EXTRAORDINAIRE
DE LA VIE DANS LE NORD DU CANADA

Réédition



G
BELGICA

G
BELGICA

Les chasseurs de fourrures du Nord-Ouest du Canada sont exploités par une bande de contrebandiers et braconniers dont le chef est un nommé Lang, qui a comme bras droit un chenapan du nom de Thoreau lequel tient un débit qu'on appelle « Le Nid des Vautours ».

Les chasseurs du pays y apportent leurs fourrures qu'ils abandonnent le plus souvent pour une bouteille de whisky.

Dans les environs se trouve la demeure de Adret, naturaliste qui y habite avec sa femme Miriam, leur fille Joséphine et le vieux domestique de celle-ci, un métis du nom de Croisset qui a vu naître la petite Joséphine à laquelle on a donné le nom de « NOTRE ANGE ».

Lang convoite Joséphine et demande à son père de la lui donner pour femme. Celui-ci, connaissant la réputation de Lang, refuse. Lang part, la menace aux lèvres, en disant : « Jadis j'aimais Mariam, votre femme, vous me l'avez prise, mais cette fois je réussirai ».

Quelques temps après, Miriam et Joséphine vont à Montréal où elles rencontrent Lang. Miriam se rend chez lui et le supplie au nom de leur ancienne amitié de renoncer à sa fille. Le misérable abuse de la situation. Joséphine, inquiète de ne pas voir revenir sa mère se doute de quelque chose, lorsque tout à coup Miriam entre affolée et, dans une crise de sanglots, dit à sa fille ce qui lui est arrivé.

Mais quelque temps après un enfant naquit. Joséphine se sacrifie pour consoler sa mère; elle décide d'expliquer à

son père que s'étant mariée, cet enfant est le sien et que son mari est parti en voyage.. A l'arrivée de son père elle partira soi-disant rejoindre son mari et au retour annoncera la mort de celui-ci.

Lang sait tout et veut abuser du dévouement de Joséphine pour la forcer à l'accepter comme époux.

Cependant Joséphine a rencontré un jeune employé de l'Etat en tournée d'inspection, et de suite elle a vu qu'elle trouverait en lui un ami en même temps qu'un défenseur. Elle lui raconte la tragédie et lui demande de jouer le rôle du mari. Philippe, le pseudo-mari, aime bien Joséphine mais il tient la promesse qu'il lui a faite de jouer ce rôle si pénible.

L'enfant vient à mourir, et Lang ne trouvant plus d'autre moyen enlève Joséphine.

Croisset et Philippe se sont jurés de se venger de Lang et de lui arracher leur « BON ANGE ». Aidés par les chasseurs de fourrures, ils assaillent la demeure des contrebandiers.

Lang a emporté Joséphine par un chemin dérobé; mais les compagnons de Joséphine, de braves chiens esquimaux qui adorent leur maîtresse, sont sur la piste de Lang et, l'ayant découvert, le mettent en pièces.

Dorénavant plus rien ne s'opposera à la régularisation de situation des deux jeunes gens, Philippe et Joséphine pourront enfin être véritablement Mari et Femme.

Ce film est certainement la merveille de la photographie des beaux sites du Canada dans lesquels se passe ce roman du plus poignant intérêt. Plusieurs scènes sont très impressionnantes; l'émotion qu'elles donnent laissent le spectateur sous un charme ravissant.

1.750 mètres

1 affiche. — Photos

L'ÉTOILE IGNORÉE

COMEDIE DRAMATIQUE EN 2 PARTIES avec **Magda LANE**

La gentille Mary Adams a éprouvé un grand soulagement en apprenant la mort de son mari qui ne cessait de la brutaliser. Elle a aimé et aime encore, car le mariage de raison contracté avec Bill n'a pu anéantir une solide affection de jeunesse, le hardi cow-boy Jim Wilson.

Ils habitent, l'un et l'autre, Eagle, ville frontière désolée par les incursions d'une bande de ravisseurs de troupeaux. Le shérif Spike Rolland est au comble du désespoir. Plusieurs assistants qu'il a désignés pour le seconder ont disparu le jour même de leur nomination. Comment mettre fin à cet état de choses?

Émerveillé du sang-froid héroïque que Jim a montré en diverses occasions, Rolland le nomme assistant-shérif, mais, dans un but de sûreté personnelle, cette nomination restera secrète.

Dans une visite à la douce Mary, Jim est amené à lui faire part de cette décision, la priant toutefois d'en garder le secret. Or, la jeune femme a l'appréhension que son mari n'a pas réellement succombé, ainsi qu'on l'a dit. En effet, il vit, l'infâme; il est devenu le guide, le meneur de la bande exécutée et, ce jour-là, il va tenter un coup de main sur l'un des ranchos près d'Eagle.

Le shérif, averti par un habitant, se rend sur les lieux et, après une poursuite fébrile, trouve la mort au champ d'honneur. Jim Wilson fait lui aussi, et peu après, son apparition dans la zone dangereuse, mais une chute de son cheval arrête son élan: il reste évanoui sur le sol. Bill survient, le fouille, et lui soustrait son étoile d'assistant.

Quelques instants plus tard Jim, revenu à lui, apprend que l'on a vu l'un des bandits se diriger vers la cabane de Mary. Alors, il sent bouillir en lui un renouveau d'énergie et s'élance au secours de sa bien-aimée. Malgré sa vertigineuse allure, Bill l'a précédé, et sa femme, d'abord stupéfaite, cède à la frayeur qui la gagne et consent à cacher le bandit dans un placard. Jim, survenu, déclare à Mary qu'il fera son devoir et arrêtera Bill Adams.

Les gens du shérif arrivent. Le bandit, fièrement, leur montre alors l'insigne qu'il a dérobé et les persuade qu'il est lui-même assistant-shérif, tandis que c'est Jim le chef des brigands. On va lyncher le jeune homme, lorsque Mary qui est parvenue à s'échapper des griffes de son despote intervient. Elle affirme que c'est Bill qui a volé l'étoile de Jim. Le bandit s'enfuit: c'est un aveu. Alors, le jeune homme, à la tête de la petite escorte, se met à la poursuite de Bill. Ce dernier, dans sa course frénétique, dévale sur une pente abrupte et trouve la mort dans la rapidité de sa chute.

Jim et Mary, unis déjà par les liens de l'amour, vont en paix connaître les suaves délices d'un perpétuel duo de cœurs battant l'un pour l'autre.

520 mètres

1 affiche

3 PAIRES DE BAS

COMÉDIE COMIQUE EN UNE PARTIE

Monsieur Lamélas possède un de ces magasin assez fréquentés en Province, où les épices voisinent avec les dentelles et autres accessoires devant lesquels nos femmes pour peu qu'elles soient mondaines abdiquent bien souvent leurs sages résolutions d'économie.

Bien qu'il soit doté d'une maîtresse femme et qu'il marche au doigt et à l'œil, le pauvre homme ne cesse de se laisser entraîner par les charmes de la plus belle moitié de l'humanité et il n'est de ruse qu'il n'emploie pour arriver à les revoir pendant que sa femme est occupée avec quelques clients révéchés.

C'est précisément à un de ces moments propices que trois gentilles danseuses font irruption dans le magasin.

Elles ont besoin de bas et exhibent au marchand ébloui trois paires de jambes. Puis elles s'en vont demandant que la livraison de leur achat leur soit faite à domicile, c'est-à-dire dans leur loge au théâtre.

Après leur départ, un partageux s'introduit dans le magasin et il était occupé à faire une répartition à sa façon de ce qu'il appelle la propriété commune quand une intervention de Lamélas renforcé de son importante moitié l'oblige, après échange de horions, à s'incliner devant l'argument sans réplique et alors que madame Lamélas le tient sous le canon de son revolver, elle charge son mari de prévenir la police en allant livrer les trois paires de bas. Celui-ci s'acquitta ponctuellement de sa dernière commission et ce ne fut qu'au lever du rideau qu'il se rappela l'autre.

Les trois artistes l'ayant chacune gratifié d'un baiser il rentra chez lui la figure ornée de trois magnifiques paires de lèvres qui lui valurent vous devinez quoi — Triste rêve des choses d'ici-bas.

240 mètres

1 affiche



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 18 JUILLET

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 19 AOUT 1921

Select. — Une Grande Ame, avec Mitchell Lewis, drame (affiche 120/160).....	1.750 m. env.
Petite fleur des Champs, comique.....	306 —
Select-Revue n° 4.....	170 —
Chez les Anthropophages, 9 ^e et dernière étape du second voyage sensationnel de l'explorateur Martin Johnson.....	233 —
Total.....	2.459 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Central 74-98

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

L'Enigme du Diable, avec Gladys Brockwell, aventure dramatique (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24).....	1.500 m. env.
--	---------------

Villa du « Crabe Vert », vaudeville en 2 actes, Sunshine comédie (1 affiche 120/160, jeux de photos 18/24).....	600 m. env.
« Charlatan » Dick and Jeff, dessins animés....	200 —
Total.....	2.300 m. env.

(à 3 h. 30)

Les Grandes
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
19-86
76-00

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

PARIS MYSTÉRIEUX, ciné-roman en 10 épisodes de Louis Paglieri. Roman de Georges Spitzmuller, publié par l'Eclair (les quatre premiers épisodes).....	3.200 m. env.
--	---------------

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Mack-Sennett-Comédie. — Cette nuit là.....	690 m. env.
Saffi. — Dix minutes au Music-Hall, n° 21. Projection animée des meilleurs attractions du monde entier.....	305 —
Orchidées-Films. — Rentenson British Production. — LE GRAND MYSTÈRE DE LONDRES,	

ciné-roman en 12 épisodes, publié dans le journal *La Liberté*, date de sortie 26 août :

1 ^{er} épisode : Le Secret du Serpent.....	470 m. env.
2 ^e — La Vengeance du Grand Prêtre..	450 —
3 ^e — Le Testament d'Harry Malvers..	470 —
4 ^e — Le Voleur d'Or.....	575 —
Total.....	2.960 m. env.

(à 3 h. 55)

Union - Éclair Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 19 AOUT 1921

Broadwest. — Son Crime, drame, avec Stuart Rome et Pauline Peters (photos, notice, 1 affiche 120/160).....	1.600 m. env.
La Momie, comique (photos, notices, 1 affiche 120/160).....	300 —
Eclair. — De Kongolo à Kabinda, plein air, sur la route des caravanes.....	250 —
Eclair. — Eclair Journal, n° 30.....	200 —
Total.....	2.350 m. env.

MARDI 19 JUILLET

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roquette 73-31
73-32

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Natura film. — A Travers la France, par Ardouin : Rouen Ville, musée Dumazet, auteur du Voyage en France, couronné par l'Académie Française.....	202 m. env.
Century comédie. — Les Lions déchainés, comique (affiche).....	495 —
Natura Film. — Paraître (Réédition), drame d'après l'œuvre célèbre de M. Maurice Donnay, de l'Académie Française (photos, affiches).....	1.200 —
Film Nick Winter. — NICK WINTER ET SES AVENTURES, ciné-roman en 10 épisodes, publié par le journal <i>La Presse</i> (Livrable le 26 septembre).	
6 ^e épisode : L'Eau se desserre (affiche, photos).	680 —

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE 1921

A. Vay. — Le Cirque de la Mort (Réédition) drame sensationnel (affiches, photos).....	2.000 —
Total.....	4.577 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
19-86
76-00

PARIS MYSTÉRIEUX, les 6 derniers épisodes..... 4.300 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 3 h. 15)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 22 JUILLET 1921

Gaumont Actualités n° 30.....	200 m. env.
-------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 26 AOUT 1921

Swenska-Film. — Exclusivité Gaumont. — Abisko, cœur de Laponie, panorama.....	276 —
Gaiety Comédie. — Exclusivité Gaumont. — Un Mauvais Coucheur, comédie comique (1 affiche 110/150 passe partout).....	320 —
Union Cinématographique Italienne, contrôlée en France par Gaumont. — Chimères, comédie dramatique, interprétée par Mlle Hespéria (1 affiche 150/220, 12 photos 18/24).....	1.300 —
Total.....	2.096 m. env.

MERCREDI 20 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Ermolieff Cinéma. — Pathé. — L'Echéance fatale, comédie dramatique en 5 parties (2 affiches 120/160, 1 série de photos).	
Mack-Sennett-Comédie. — Pathé. — Calou-chard et Bocala, comique (1 affiche 70/120).	
Pathé. — Pathé-Journal n° 35-1921, actualités mondiales (1 affiche générale 120/160).	

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

46, rue Chauveau

Téléphone : Central 60-79

LIVRABLE LE 26 AOUT 1921

Films Vitagraph. — **Un Drame au Pays des Fourrures**, scène extraordinaire de la vie dans le nord du Canada (Réédition) (1 affiche, photos) 1.750 m. env.

Bison. — **L'Etoile ignorée**, comédie dramatique en 2 parties interprétée par Magda Lane (1 affiche)..... 540 —

Universal. — **Trois paires de bas**, comédie comique en une partie..... 290 —

Total..... 2.580 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, rue Béranger

Téléphone : Archives 16-24
39-25

Saffi. — **Billy Limier de la P. P.**, comique, interprété par Billy West (affiche)..... 650 m. env.

Metro. — *Saffi éditeur.* — **La Veuve de New-York**, comédie vaudeville (affiches et photos)..... 1.300 —

Total..... 1.950 m. env.

(à 3 h. 20)

Etablissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévise

Téléphone : Central 30-86

LIVRABLE LE 19 AOUT 1921

Vitagraph. — **Le Courage de Madge**, drame sensationnel en 1 prologue et 5 parties, inter-

prété par Pauline Starke, Mile Welsh, Georges Stanley (2 affiches)..... 1.500 m. env.

Fridolin à Trou-la-Mer, comique..... 600 —

LA MAIN INVISIBLE, ciné-roman en 10 épisodes interprété par Antonio Moreno et Pauline Curly :

1^{er} épisode: **Le Roi des Détectives** (1 affiche) ... 895 —

2^e — **L'Allée Mystérieuse** (1 affiche)..... 570 —

3^e — **Le Convoi 303** (1 affiche)..... 595 —

4^e — **La Cellule sous-marine** (1 affiche).. 540 —

Total..... 4.750 m. env.

SAMEDI 23 JUILLET**CINÉ MAX-LINDER**, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

ÉDITION LE 9 SEPTEMBRE 1921

Mack-Sennett-Comédie. — **Fatty trouve un emploi**, comique interprété par Fatty Arbuckle. 300 m. env.

Educationnel Film Co. — **Parmi les Peaux-Rouges**, documentaire..... 250 —

American Film Co. — **Yvonne**, délicieuse comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Mary Miles..... 1.500 —

Total..... 2.050 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE**KODAK**17, Rue François 1^{er}, à PARIS

34, Avenue de la Victoire, à NICE

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION